

k-8-1

# LE BULLETIN DE LA FERME



L'Association « LES JEUNES CULTIVATEURS » dont le siège est à OKA a bien voulu choisir le BULLETIN DE LA FERME comme organe officiel de leur société.

Nous sommes flattés au-delà de toute expression des marques de sympathie que cette brillante jeunesse, l'avenir de notre Province, nous a prodiguées, nous ferons tous nos efforts pour nous montrer digne de la confiance qui nous est accordée.

Notre but est d'encourager l'agriculture dans notre chère province et avec l'apport de ces jeunes érudits, nul doute que notre Bulletin ne devienne le premier journal agricole de la région.

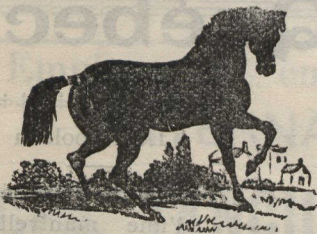
Chacun en profitera pour le bonheur de tous et nous osons espérer que le nombre toujours croissant de nos abonnés nous permettra de faire plus et mieux.

LA RÉDACTION.



## A TOUS LES CULTIVATEURS

Nous recommandons  
la Nourriture engraisseuse  
de la  
**CROIX ROUGE**



POUR VOS CHEVAUX, BÊTES A CORNES, MOUTONS, COCHONS ET VOLAILLES. TONIQUE PURGATIVE ET PURIFICATEUR DU SANG.

**PRIX RAPPORTÉS  
AUX GRANDES  
EXPOSITIONS :-:**

**HYPPO - CURA**

Préparation perfectionnée de la CROIX ROUGE

Guérit rapidement la toux, la bronchite, les maux de gorge et les glandes, arrête et guérit le souffle.



PREPAREES PAR

**La Cie Pharmaceutique de la CROIX ROUGE**

92 à 98 Rue des Prairies, - QUEBEC.

SIGNEZ ET RETOURNEZ LE PRÉSENT COUPON :-: :-: :-: :-: :-:

Nom.....  
Adresse.....  
Comté.....  
Veuillez me fournir les indications nécessaires au sujet de votre Hypo-Cura.

MANUEL PRATIQUE

Sur l'Elevage des Animaux de Basse-Cour

Poules, Canards, Oies, Dindons et Pigeons, Incubation Naturelle et Artificielle, les Soins et les Maladies de tous les Animaux de Basse-Cour. Construction du Poulailleur Moderne, Matériel de Basse-Cour.

Troisième édition, ornée de nombreuses gravures. Prix 15 centins, franco par la malle.

RECETTES POUR CONSERVER DES ŒUFS D'UNE PONTE A L'AUTRE

Par les Combinés Barral

Comment il vous est facile de garder par un procédé simple les œufs avec toutes leurs qualités, 10 à 12 mois de conservations laissant aux produits une fraîcheur parfaite. Ce procédé de conservation est vraiment économique puisqu'il permet de conserver frais des œufs achetés à 20 et 25 cents la douzaine, pour les manger 8 ou 10 mois après, quand ils valent 50, 60 et même 75 cents la douzaine, c'est du 100 pour 100 en une demie année,

CIRCULAIRE GRATIS.

OCTAVIEN ROLLAND

BOITE POSTALE 2363

DEPOT No 125

MONTREAL

LA FAMEUSE COUVEUSE ARTIFICIELLE DES MOINES

Si vous voulez gagner de l'argent en élevant des Volailles, achetez une COUVEUSE DES MOINES. C'est la seule machine qui convient au climat du Canada et qui vous donnera entière satisfaction,

Avec la Couveuse des Moines, vous avez la certitude et la garantie d'avoir la meilleure machine fabriquée jusqu'à ce jour. Il n'y en a pas de supérieure.

CIRCULAIRE GRATIS.

COLLEGE MONT SAINT-LOUIS

Montréal, 28 mai 1914.

Cher Monsieur,

J'ai été très satisfait de l'expérience de l'année dernière, et qui m'a permis de constater que ce procédé est bien supérieure et dépasse de beaucoup l'eau de chaux, aussi j'ai donné votre adresse à plusieurs de nos Collèges et Académies, et je ne manque pas à l'occasion de recommander l'usage de vos excellents « Combinés Barral. »

FRÈRE MARTIN, Econome.

FONDEE EN 1874

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL ET RESERVE \$7,000,000

Succursale de Québec, -- 132 rue St-Pierre

Nous sollicitons les comptes des Corporations, Religieuses et autres, Maisons de Commerce, Municipalités et Cultivateurs. Caisses d'Epargnes à toutes les Succursales. Intérêt payé sur dépôts aux taux les plus élevés. Lettres de crédit, Circulaires et Mandats de Voyages payables dans toutes les parties du monde.

Afin de réaliser des bénéfices énormes dans vos achats adressez-vous à

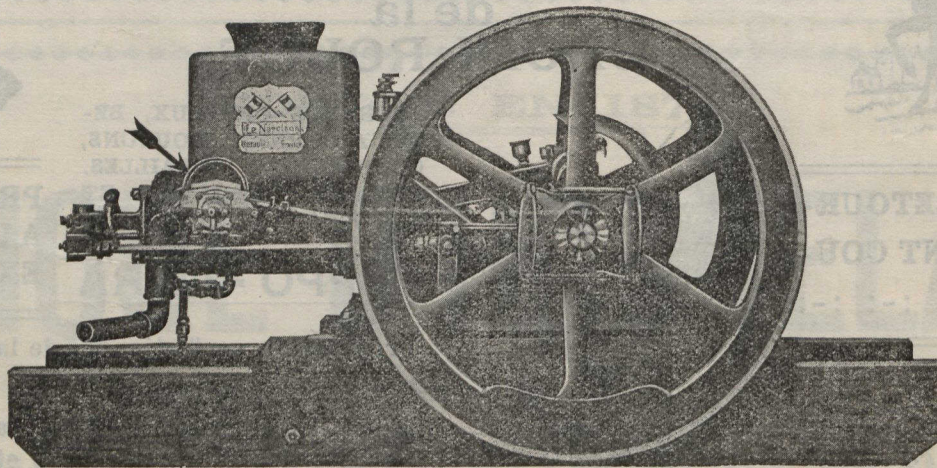
Eug. Julien & Cie Ltée Québec

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

Nous demandons de bons agents partout.

Notre engin Le Napoléon est de fabrication française.

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆



◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

- Le Napoléon
- part sans l'aide d'une manivelle
- N'a pas de fils
- N'a pas de batterie
- Part au froid comme à la chaleur
- Est très économique.

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

Veuillez m'envoyer votre catalogue  
 NOM.....  
 Adresse.....  
 Comté.....

Eug. Julien & Cie Ltée

1231 St-Valier, - - - - Québec.

**SPÉCIAL, PRÉPARATION POUR L'ADMISSION A L'ÉCOLE TECHNIQUE**

**Professeur J. THOMAS** DE L'ÉCOLE  
TECHNIQUE

Préparation pour examen d'admission à l'étude des différentes professions.

138<sup>1</sup>/<sub>2</sub>, rue Richelieu, - - - Québec

HEURES DE BUREAU DE 10 HEURES A 12 HEURES A. M.

**Telephone 4075**

# LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

CAPITAL PAYÉ \$2,000,000.00

RÉSERVE \$1,700,000.00

La plus vieille banque canadienne-française du pays, fondée pour favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressources des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.

Elle a été une force pour l'industrie et un rempart pour l'agriculture.

Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles.

L'intérêt est de 3 p. c. Capitalisé deux fois par année.

Nous prêtons aussi aux gens responsables,

Employez les engrais chimiques  
"INTERNATIONAL"

**GEO. TANGUAY LIMITEE**

48 rue ST-PAUL - - - QUEBEC

Farine, Grains, et Provisions Générales.  
Spécialités : Grains et Graines de Semence

*Le Magasin de BIJOUTERIES*

Le plus à la mode et le plus populaire

— C'EST BIEN CHEZ —

**ART. PAQUET**

67, rue St-Joseph, - - - QUEBEC.

Tél. 2537.

**JOACHIM FORTIN**

Ingénieur Civil

CHEMIN DE FER, POUVOIR D'EAU, AQUEDUCS, SYSTÈME CONTRE LES INCENDIES, RAPPORTS, DESSINS, ETC.

EDIFICE QUEBEC RAILWAY

**229, rue Saint-Joseph,**

BUREAU TÉLÉPHONE 5430 QUÉBEC, P. Q.

Téléphone 1073

**JEREMIE RICHARD**

RELIEUR REGLEUR & IMPRIMEUR

Livre perpétuels à feuilles mobiles. Livres blancs, reliure de bibliothèque et de Luxe. Cahiers de devoirs et d'exercices et tout ouvrage concernant cette ligne à des prix modérés.

31 Sault-au-Matelot, - - - - - Québec.

LA BASSE-COUR DE CHOIX DE VICTORIAVILLE  
SUJETS FOURNIS

Il me reste encore quelques sujets à vendre de \$1.00 en montant dans les races suivantes : Plymouth Rock, Columbian, Chamois et Blanches, R. I. rouge C. S. et Wyandotte blanc. Sujets d'utilité ou d'exposition.

Hâtez-vous de donner votre commande, les premiers arrivés les premiers servis.

**J. A.-RAOUL JOLICEUR**  
Timbre pour réponse. B. P. 94. VICTORIAVILLE.

VMC  
1105

UFL  
205



# ERNEST ST-PIERRE

MANUFACTURIER

**FOURRURES DE LUXE**

(GROS ET DETAIL)



Evitez le **Profit Enorme** du **Détailleur** en donnant Votre **Commande** directement au

## MANUFACTURIER

Nous achetons aussi les peaux vertes.

Un seul **Bas Prix** et **Comptant**.

**42 - 44, Rue St-Joseph,**

**Entre Grant & St-Dominique,**

**QUEBEC.**

# Offre Spécial à nos lecteurs

Prix spécial \$5.50

\$2.75

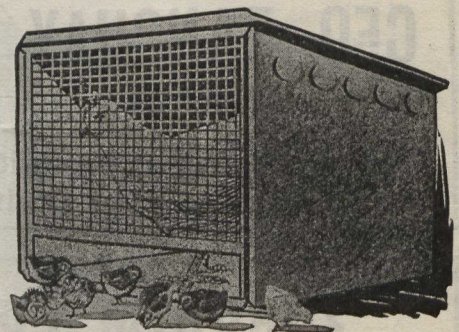
Ne perdez pas cette chance



"Le Bulletin de la Ferme" a pour mission non seulement de renseigner mais aussi d'aider les cultivateurs, c'est pour cette raison que nous offrirons à différents temps des articles aux prix qu'ils nous coûtent.

Nous garantissons chaque expédition.

L'argent devra accompagner la commande.



ADRESSER A

**Bulletin de la Ferme, Québec**

Veuillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs.

# Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

1230, RUE SAINT-VALIER, QUÉBEC

Tél. 2032

Rédigé en Collaboration

FONDÉE EN 1913.

QUÉBEC, NOVEMBRE 1914

Volume II, No 3

## AUX JEUNES CULTIVATEURS

Plusieurs maisons de commerce se font un devoir de patriotisme et d'honneur d'aider la classe agricole tout en faisant leurs affaires propres. Mais il en est une, entre toutes, que nous devons reconnaître comme notre véritable amie, c'est la Maison EUG. JULIEN & CIE, 1230 rue St-Valier, Québec. Cette maison, essentiellement canadienne-française, ne garde à son service que des hommes compétents en affaires et véritablement intéressés à l'amélioration de l'agriculture en cette province. Il m'a été donné, au cours de mes voyages d'enseignement agricole, de rencontrer plusieurs représentants de la Maison JULIEN, et j'ai été à même d'apprécier la réelle valeur de ces hommes.

Mais il y a plus. Au mois de septembre 1913, la Maison JULIEN commençait la publication de cette excellente Revue, *Le Bulletin de la Ferme*, destinée à faire connaître la Maison un peu, et surtout à fournir aux cultivateurs des renseignements pratiques en agriculture. La Revue a atteint son but. Aujourd'hui, la Maison JULIEN fait un nouveau geste de patriotisme en mettant à la disposition de l'Association des *Jeunes Cultivateurs*, « *Le Bulletin de la Ferme* », permettant ainsi à nos membres de se tenir au courant de ce que fait la société. Nous l'en remercions de grand cœur. Et nous engageons tous nos membres à faire connaître la Revue, à la répandre dans leurs paroisses, à lui donner de nouveaux abonnés, tout en donnant de nouveaux membres à l'Association.

On s'abonne au *Bulletin de la Ferme* pour la modique somme de 25 sous, et les abonnements doivent être envoyés à M. J.-R. Bélanger, le dévoué Directeur de la Revue, au No 1230, rue St-Valier, Québec.

Ceux qui font partie de l'Association des *Jeunes Cultivateurs*, recevront, outre les brochures agricoles auxquelles ils ont droit, leur organe social : *Le Bulletin de la Ferme*.

ALPHONSE DÉSILETS,  
Secrétaire des *Jeunes Cultivateurs*.

## L'INDUSTRIE LAITIÈRE

(Spécialement écrit pour le *Bulletin de la Ferme*)

L'industrie laitière est, sans contredit, la principale ressource du pays. C'est elle qui fournit à la province de Québec les principaux produits d'exportation. C'est au moyen de l'industrie laitière que l'on maintient la fertilité du sol. En effet, le cultivateur qui se livre à l'élevage des animaux laitiers, n'exportant rien en dehors de sa ferme, mais faisant consommer sur place les fourrages et les céréales qu'il récolte, garde chez lui la majeure partie des principes fertilisants, lesquels retourneront à la terre sous forme de fumier. Au contraire, celui qui, au lieu de faire consommer sur sa ferme les produits qu'il en retire, les envoie à l'étranger, exporte la fertilité de son sol. Or, comme la fertilité du sol est la base de l'agriculture, comme la fertilité du sol constitue la valeur même de la terre, celui qui travaille à l'amoinrir marche vers la pauvreté. D'un autre côté, celui qui travaille à conserver cette fertilité, à l'augmenter, à la doubler, marche vers la richesse. Or, le cultivateur qui fait de l'industrie laitière travaille à conserver la fertilité du sol ; donc, il marche vers la richesse.

L'industrie laitière facilite aussi la mise en pratique de l'assolement. On sait que l'assolement consiste à placer la plante dans le sol qui lui convient. On sait qu'à une récolte appauvrissante doit succéder une culture enrichissante, qu'à une récolte se nourrissant dans la couche superficielle du sol doit succéder une culture puisant ses éléments à une plus grande profondeur et qu'à une récolte enlevant beaucoup un même nutritif doit en succéder une autre absorbant cet élément en plus faible quantité. Comme on le voit, il faut, sur une ferme, semer plusieurs catégories de plantes. Or, attendu que l'éleveur a besoin, pour ses vaches, des plantes de différentes espèces, tels que blé-d'Inde, racines, céréales, trèfle, etc., il est forcé, en quelque sorte, de pratiquer l'assolement.

L'industrie laitière rend plus facile l'exportation des produits de la ferme. La vache peut être comparée à une machine convertissant les fourrages en lait. Elle réduit, elle condense, pour ainsi dire, des masses énormes de fourrages et un faible volume : beurre et fromage. L'exportation devient alors facile.

L'industrie laitière assure une plus grande répartition du travail. Enfin, l'industrie laitière est une de nos plus grandes ressources nationales. Il suffit de parcourir les rapports annuels du commissaire de l'industrie laitière au Canada pour se convaincre qu'aucune autre industrie, qu'aucune autre branche de l'agriculture ne donne au pays plus de prospérité. En 1910, la valeur des produits laitiers au Canada était de \$109,340,000 ; en 1913, cette valeur s'élevait à \$120,000,000. Seule, la province de Québec en produit pour \$35,000,000. En ces dernières années, l'industrie laitière a fait d'immenses progrès. A nous de travailler à la grandir encore : Modifions l'état de nos troupeaux, débarrassons nos terres des vaches que nous allons étudier quelque peu.

## NOS MEILLEURES RACES

Je parle du cultivateur ordinaire, vendant son lait à la beurrerie ou à la fromagerie. Pour lui, deux races sont à conseiller fortement : la Canadienne et la Ayrshire.

La Canadienne, la plus ancienne race du pays, importée dans la province de Québec vers l'an 1620 et provenant sans doute de la même souche que la Jersey, Guernesey et Kerry, est la meilleure race laitière que nous puissions garder sur une ferme canadienne. Ses qualités sont excellentes. C'est une vache rustique, facile à nourrir, donnant un lait riche et abondant. Son rendement moyen est de 6000 livres par année avec 4.25% de matière grasse. Aucune autre race ne tient son lait aussi longtemps que la canadienne. Elle le tient parfois d'un veau à l'autre. C'est la vache qui, nourrie médiocrement, donne le plus de profits. Cependant, ce n'est pas une raison pour l'hiverner à la paille et ne lui donner l'été que de mauvais pâturages. Non, ayons soin de notre petite vache, nourrissons-la convenablement et les profits atteindront, même dépasseront ceux des autres races.

La couleur de la Canadienne est noire uniforme, ou noire avec une raie jaune sur le dos et autour du muffle. On en rencontre aussi des brunes.

La vache jouit d'une bonne santé ; elle est parfaitement acclimatée ; c'est une vache facile à traire, très féconde et peu délicate au point de vue de l'alimentation. De toutes les races bovines, la canadienne est la reproductrice la plus régulière.

A la ferme d'Ottawa, une vache canadienne, dans l'espace de six ans, a donné pour plus de \$600 de beurre et six veaux.

Ce résultat, le cultivateur peut l'obtenir. Il lui importe cependant de la nourrir convenablement : c'est l'alimentation qui fait la vache. Si on lui donne peu, elle donne peu et si on lui donne beaucoup elle donne beaucoup.

(à suivre)

# ETAT DU MARCHÉ

## COMMERCE

La hausse des prix dans diverses lignes de commerce se continue par suite de la guerre. Elle affecte surtout les grains et farines, les provisions, les produits de la ferme, les verres à vitre, les métaux.

Et il en sera ainsi jusqu'à ce que soit en vigueur la loi que l'on prépare à Ottawa et qui sera votée à la prochaine session spéciale du parlement fédéral, à l'effet de contrôler ou de fixer le prix maximum, pendant la guerre, des produits alimentaires indispensables.

**Produits de la ferme.**—Le beurre frais de laiterie se vend 23 et 25 centins; les crèmes de choix, 29 et 30 centins.

On paie les œufs 27 et 28 centins.

Les fèves blanches triées sont cotées à \$2.75.

Le foin pressé No 4 se vend \$19.50

Les patates nouvelles, \$1.50.

**Grains et farines.**—L'avoine, 34 livres 65 et 70 centins; les pois \$2.50; la farine patente d'hiver, \$6.50 et \$6.75; patente Ma., \$7.00; Straight Roller, \$6.50; Extra, \$6.00; Superfine, \$5.50; farines de boulange, \$6.50; Patente Hung, \$3.35; Fortes à levain, \$3.10; Patente d'Ontario, \$3.10; Straight Roller, \$3.00; Extra, \$2.70; Superfine, \$2.60; Fine, \$2.50; la moulée d'avoine \$2.50 et \$2.75.

**Provisions.**—Bœuf salé, \$25.00 à \$26.50; saindoux canadien, \$2.75; saindoux composé, \$2.25 à \$2.35; les petits jambons se vendent 20 sous, les gros 17, les pics-Nics 15, les épaules roulées 16, le bacon se vend 17.

**Divers.**— Les fruits qui ont augmenté de prix sont les citrons de Palerne ou Messine, qui se vendent \$7.00.

Les verres à vitre, de 50 pieds, se vendent \$1.75. Tous les verres à vitre ont augmenté de 10 à 50 centins.

L'étain en lingots a augmenté de 45 et 50 centins à 60 et 65 centins; en barres, de 41 et 52 centins à 65 et 70 centins. Le zinc en feuille No 8 se vend \$7.75 à \$8.25.

## GRAINS ET FARINES

Prix en gros

Avoine, 34 lbs ord.....	0 62	0 67
Orge ord. par 48 lbs.....	0 80	0 90
Orge à Drèche.....	0 00	0 90
Blé-d'Inde.....	0 00	0 90
Sarrasin.....	0 00	1 10
Pois.....	0 00	2 75
Fèves.....	0 00	2 75

Farines :—

Patente d'hiver.....	6 50	6 75
Patente Man.....	0 00	7 00
Straight Roller.....	0 00	6 35
Extra, par baril.....	0 00	6 00
Superfine, par baril.....	0 00	5 50
Farine boulange ass. baril....	0 00	6 50
Patent Hung, 98 livres.....	0 00	3 50
Farine forte à levains.....	3 10	3 20
Patent d'Ontario.....	2 90	3 00
Straight Roller.....	0 00	2 90
Extra.....	0 00	2 80
Superfine.....	0 00	2 60
Fine.....	0 00	2 50
Son, par 100 livres.....	1 30	1 35
Gru Blanc.....	0 00	1 75
Moulée d'avoine.....	1 80	1 90
Avoine roulée.....	0 00	3 00
Barley.....	0 00	3 25
Farine de blé-d'Inde.....	0 00	1 85

## PROVISIONS

Bœuf salé, mesure, 200 barils.	00 00	26 50
Lard short cut, baril.....	00 00	29 50
Lard clear back.....	29 00	30 00
Clear fat.....	00 00	28 00
Saindoux can., lb.....	2 85	2 75
Saindoux com. sceau.....	2 45	2 35
Porc abattu par 100 lbs.....	11 50	12 50
Cottelene, seau 20 lbs.....	0 12	0 00
“ tin. 10 lbs.....	0 12½	0 00
“ tin. 5 lbs.....	0 12¾	0 00
“ tin. 3 lbs.....	0 12½	0 00
Saindoux chaudières 3 lbs....	0 13	0 15¾
“ “ 5 lbs....	0 12¾	0 15½
“ “ 10 lbs....	0 10¾	0 15¾
Petits jambons.....	0 00	0 20
Gros jambons.....	0 00	0 17
Pic-Nics.....	0 14	0 15
Épaules roulées.....	0 15	0 15½
Bacon.....	0 00	0 17

## PRODUITS DE LA FERME

Beurre :—

Frais de laiterie.....	0 27	0 25
Crémeries choix, lb.....	0 30	0 29
Second choix, lb.....	0 00	0 28

Fromage :—

Coloré, vieux.....	0 00	0 17
Nouveau, coloré.....	0 00	0 13

Oeufs :—

Oeufs frais.....	0 30	0 28
“ ordinaire.....	0 00	0 00

Sucre d'érable :—

Sucre d'érable, livre.....	0 08½	0 10
Sirop d'érable, gallon.....	1 00	1 20

Pommes de terre :—

Par lot de char, sac.....	0 45	0 50
Par jobs, sac.....	0 00	0 00

Fèves :—

Blanches triées, 60 livres....	0 00	2 75
Yellow Eye.....	0 00	3 50
Prov. de Québec.....	0 00	3 75

Fourrages :—

Foin pressé No 1, tonne.....	00 00	19 25
Paille pressée, tonne.....	0 00	8 00

## FRUITS

Citrons Palerne ou Messine		
nouv., 300 large.....	0 00	7 00
Céleri, la doz., Californie....	0 00	0 70
Choux conserves, la doz.....	0 00	1 00
Choux de Siam, doz.....	0 80	1 00
Oranges de Valence.....	0 00	0 00
“ 420.....	0 00	6 00
“ 714.....	0 00	5 00
“ Jamaïque le quart... ..	0 00	0 00
“ Californie, 126.....	2 16	4 00
“ “ No 2... ..	0 00	0 00
Pommes Spy, No 1.....	0 00	9 00
“ “ No 2.....	0 00	7 00
“ Russett, No 1.....	0 00	8 00
“ “ No 2.....	0 00	0 00
“ Duchesse.....	0 00	0 00
Oignons rouges, 75 lbs.....	0 00	0 00
Dattes Sts, 70 lbs.....	0 00	7 00
Bananes, au Régime.....	2 00	2 25
Tomates, bte la crête.....	0 00	1 50
Pêches, boîte.....	0 00	1 75
Poires, boîte.....	0 00	3 50
Oignons jaunes, le quart.....	0 00	0 00
Chouxfleurs, la doz.....	0 00	0 00
Aubergine, le panier, 1 doz... ..	0 00	0 00
Raisin bleu, le panier.....	0 00	0 00
Raisin vert, le panier.....	0 00	0 00
Ananas, la boîte.....	4 00	4 50
Melons au crête.....	0 00	0 00
Rhubarbe.....	0 00	0 60
Pruneaux.....	0 00	0 00
Oignons Valence, crête.....	0 00	5 00
Salade, la doz.....	0 00	0 50
Comcombre, la doz.....	0 60	0 75
Blé d'Inde, la doz.....	0 00	0 00
Pommes Wealthy.....	6 00	9 00
“ fameuses.....	8 00	10 00
“ Duchesse.....	0 00	0 00
Raisin Malaga le quart.....	6 00	7 00

Cette race ne doit pas disparaître, mais elle doit vivre pour le plus grand bien du cultivateur canadien.

La Ayrshire, résultat d'un mélange de races, telles que : Hollandaise, Courte-Corne, Jersey, Kerry, avec les animaux aborigènes d'Angleterre, est la plus nombreuse des races laitières au Canada. Après la Canadienne, c'est aussi la plus rustique. Ce sont des vaches très estimées qui, comme les Canadiennes, prospèrent là où la Holstein, la Jersey et la Guernesey ne donneraient que de faibles produits.

La Ayrshire pèse de 900 à 1100 livres et donne une moyenne de 8000 livres de lait par année.

On lui reproche d'avoir des trayons trop petits et d'être un peu que-relleuse ; cependant, quoi qu'il en soit, la race Ayrshire est une des principales variétés de vaches de l'Amérique.

Maintenant que nous avons vu les qualités respectives de la canadienne et de la Ayrshire, voyons un peu les signes caractéristiques d'une bonne vache laitière et d'un bon reproducteur.

#### SIGNES CARACTÉRISTIQUES D'UNE BONNE LAITIÈRE

La vache pour être bonne laitière, doit consommer une grande quantité de nourriture. Ce que l'on doit rechercher d'abord, c'est donc un puissant appareil digestif. Or, les principaux signes qui le caractérisent sont : un gros abdomen, profond, large, une peau souple, bouche et mâchoires larges et fortes, constitution vigoureuse, côtes bien arquées, offrant beaucoup de place aux poumons et au cœur. De plus, une bonne vache doit avoir le pis large, s'étendant bien en avant, le long du ventre et remontant très haut en arrière. Les trayons doivent être bien attachés et de bonne grosseur. Les veines, à la surface du pis, doivent être visibles, pleines et sinueuses. Les veines mammaires doivent être grosses, longues, pleines et tortueuses. L'œil doit être gros et saillant, le front large, l'ossature sèche et fine, et les articulations bien déliées. Un tempérament nerveux est aussi l'indice d'une bonne laitière.

#### SIGNES CARACTÉRISTIQUE D'UN BON REPRODUCTEUR

Le choix du reproducteur est assez délicat. Avant de l'acheter, on doit connaître ses ancêtres. S'il provient d'une bonne laitière et qu'il est lui-même d'une bonne constitution, fort, vigoureux, il transmettra ses qualités à sa progéniture. D'un autre côté, s'il provient d'une vache inférieure, mauvaise laitière et s'il est lui-même mal conformé, ses descendants s'en ressentiront.

L'éleveur, digne de ce nom, ne doit pas garder dans son étable des vaches inférieures dont la production du lait laisse à désirer. C'est lui, l'éleveur, qui doit fournir à l'acheteur les renseignements nécessaires. Il doit connaître le relevé de production de chacune de ses vaches.

Les principales qualités d'un bon reproducteur sont : front large, œil clair, poil fin et soyeux, encolure forte, poitrine large, profonde, côtes bien arquées, corps long et profond, allure dégagée et aspect élégant.

Ces qualités, chez le taureau, sont très importantes. Il vaut mieux payer plus cher et avoir quelque chose de bon. D'ailleurs, quand on songe, qu'une vache, descendant d'un bon reproducteur, peut donner de cinq à dix livres de lait de plus par jour qu'une autre descendant d'un mauvais reproducteur, on est bien vite d'accord avec le prix.

#### COMBIEN D'ANNÉES UN REPRODUCTEUR PEUT-IL ÊTRE GARDÉ DANS UN TROUPEAU ?

Généralement, dans un troupeau de race pure, le reproducteur ne doit pas être employé sur sa propre progéniture, mais, dans un troupeau composé de vaches métisses, il peut servir ses propres génisses.

Les reproducteurs doivent prendre beaucoup d'exercice. Un travail modéré contribue à adoucir le caractère des vieux taureaux.

Comme nourriture, on leur donne du gros fourrages, tels que paille d'avoine, avec du foin de trèfle, des racines et du grain. On doit éviter de leur donner une trop grande quantité de fourrages peu nourrissants.

Une bonne ration, pour un reproducteur de 1500 livres, peut se composer comme suit :

Paille d'avoine, 5 livres ; Foin de trèfle, 20 livres ; Racines ou herbes, 30 livres ; Mélange de grain, 3 livres.

#### FORMATION D'UN TROUPEAU

Deux méthodes sont généralement employées : la première qui n'est pratique que pour les éleveurs expérimentés, possédant de grands capitaux,

consiste à acheter, dès le début, un troupeau de race pure. Cette méthode n'est pas à conseiller aux débutants. Elle demande un fort capital et un bagage de connaissances trop élevé.

La deuxième, celle ordinairement employée par les cultivateurs de la Province, consiste à se procurer des vaches métisses que l'on fait saillir par un taureau de race pure, appartenant à la variété au choix de laquelle on s'est arrêté. Ainsi, pour ceux préférant la race Canadienne, les vaches métisses ou croisées, seront saillies par un reproducteur pur canadien ; elles le seront par un taureau Ayrshire pour ceux préférant cette dernière variété.

Les veaux mâles, qui résultent de ce croisement, n'étant pas purs, seront envoyés à la boucherie. Quant aux génisses, on gardera les meilleures pour le troupeau.

L'un des grands avantages de cette méthode est de permettre d'opérer une sélection rigoureuse. En effet, ne pouvant faire enregistrer les animaux, il coûte moins d'envoyer à l'abattoir une vache de qualité inférieure ou un veau mal conformé.

Généralement, ce sont les cercles agricoles qui achètent le taureau.

Cependant, tout en commençant avec des vaches métisses, on peut acheter une ou deux vaches de race pure que l'on fait saillir par un taureau de race appartenant à la même variété. Si les veaux sont beaux, on les élève pour remplacer, petit à petit, les vaches métisses du troupeau. Ainsi, au bout de quelques années, on se trouve en possession d'un troupeau entièrement composé de vaches pure race.

#### ALIMENTATION DU TROUPEAU

*Alimentation d'été* : — Pendant l'été, les vaches sont tenues au pâturage. Ce dernier a un effet salutaire sur la santé des vaches. L'herbe est la nourriture la plus naturelle qu'on puisse leur servir.

Pour plus d'économie, on a soin de diviser les pâturages et de mettre les vaches successivement dans les diverses parties ainsi formées. De cette manière, l'herbe a le temps de pousser de nouveau.

On ne saurait trop recommander aux cultivateurs de faire, pendant l'été, un peu de fourrage vert : soit de la navette, soit un mélange d'avoine, de pois et d'orge, ou encore, un mélange d'avoine et de lentille. La luzerne constitue aussi un excellent fourrage vert.

Au moyen de fourrage vert, on peut garder un plus grand nombre de vaches.

*Alimentation d'hiver* : — Les vaches, pendant l'hiver, sont souvent délaissées. Dans certaines régions, on semble croire que la paille est tout ce qui faut pour hiverner ces animaux. Heureusement que ces régions, où la vache est encore un animal secondaire, se font de plus en plus rares. La canadienne et la Ayrshire sont deux vaches qui tiennent leur lait longtemps. Même, la canadienne, bien soignée, tient son lait d'un veau à l'autre. Pour tirer partie de ces hautes qualités, il faut nécessairement adopter une ration suffisante nutritive. On donnera de l'ensilage, des racines, du foin de trèfle ou de luzerne, du grain et un peu de son. La même ration ne convient pas toujours à chacune des vaches du troupeau. Le cultivateur doit la modifier suivant la quantité de lait produit et l'état de santé de l'animal. Les règles générales, dans l'alimentation, sont difficiles à donner. c'est au cultivateur à y voir.

Lorsque le moment du vêlage est arrivé, il faut se garder de satisfaire l'appétit de l'animal. Une suralimentation, à ce moment, peut causer des troubles assez graves. Il en est de même après le vêlage. Les vaches qui viennent de mettre bas doivent être gardées quelques jours à la diète. On leur donne de l'eau tiède blanchie de farine. On augmente ensuite graduellement la quantité des aliments.

Pendant les 24 heures qui suivent le vêlage, on se garde de traire la vache à fond.

Dans la distribution des aliments, on doit apporter certaines précautions. Ainsi, les repas seront servis à des heures régulières. On ne laissera pas de déchets devant les animaux.

Comme la ration se compose de plusieurs aliments différents, on sert d'abord le moins recherché.

Lorsqu'il s'agit de modifier le régime alimentaire, on le fait graduellement.

#### L'ÉTABLE

Les vaches laitières sont renfermées pendant cinq et même six mois sur douze. Il faut donc leur donner le meilleur confort possible. Que servirait une bonne alimentation sans hygiène. Quels profits pourrions nous attendre d'un troupeau hiverné dans une étable trop étroite, obscure et malsaine. Si l'alimentation fait la vache, l'hygiène fait la santé.

Il faut par vache, de 500 à 800 pieds cubes d'air. Ainsi, une étable de 50 pieds de longueur, de 25 de largeur et de 10 pieds de haut, donnant un volume de 12500 pieds cubes d'air, pourrait contenir 25 vaches.

Le système de ventilation doit être aussi parfait que possible. En effet, l'air, à l'intérieur de l'étable, devient bientôt vicié. Il contient des gaz nuisibles à la santé des animaux. Il faut donc le renouveler constamment. Pour cela, on installe un système de ventilation, pouvant donner de l'air en abondance sans produire de courants d'air, toujours nuisibles à la santé des animaux.

Un bon système, consiste à disposer, à la base des murs, un ou plusieurs conduits, faisant communiquer l'intérieur du bâtiment avec l'extérieur.

L'air pur pénètre dans ce conduit, arrive dans l'étable pour prendre la place de l'air vicié qui s'échappe par une ou plusieurs cheminées, s'étendant du plafonds au toit.

Pour une étable de 50 x 25, où l'on peut loger 25 vaches, il faut, pour la rentrée de l'air pur, quatre conduits, mesurant chacun de 8 à 10 pouces de diamètre. Deux de ces conduits sont installés en avant de l'étable et les deux autres en arrière. Pour cette même étable, il faut, pour la sortie de l'air vicié, deux cheminées, s'étendant du plafond au toit et mesurant chacune 15 pouces carrés environ. Avec un tel système, les vaches respirent.

La lumière est aussi un facteur important pour la salubrité des étables. Que les fenêtres soient nombreuses !

Enfin, le cultivateur soigneux, qui aime son métier, doit apporter beaucoup de soin dans le traitement de ses animaux. Il sera régulier dans la distribution des repas et ne laissera pas devant eux des restes d'aliment qui, en se décomposant, menacent la santé des bêtes.

Tous les jours, il enlèvera le fumier de l'étable. En un mot, il sera soigneux, ponctuel et propre.

FIRMIN LÉTOURNEAU,

*De l'Association des Jeunes Cultivateurs.*

## UTILITÉ, EMPLOI, EFFETS DE LA CHAUX EN AGRICULTURE

*(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)*

### ACTION DE LA CHAUX DANS LE SOL

L'action de la chaux sur le sol en culture se subdivise en deux parties distinctes. 1° l'action physique, 2° l'action chimique.

Outre son rôle d'aliment direct pour les plantes, lesquelles en absorbent un faible pourcentage, (relativement aux autres matières), sous forme de carbonates. Elle exerce des fonctions très importantes dans le sol.

Dans la plupart des terres, sauf les terres tourbeuses, il y a une quantité assez importante de chaux sous forme de cristaux plus ou moins petits. Quoique n'étant pas de première importance pour l'alimentation des végétaux (bien qu'elle entre dans leur composition), la chaux n'en est pas moins indispensable pour qu'un sol soit fertile car sa puissance est absolument nécessaire pour que les plantes puissent se nourrir facilement et avec avantage des autres matières. (Azote Acé., Phosphorique Potasse).

### SES EFFETS PHYSIQUES SUR DIVERS SOLS

1° Spécialement sur les terres argileuses, imperméables à l'air et à l'eau, la chaux produit des effets importants en corrigeant ces défauts. Elle coagule l'argile, brise la compacité du sol auquel elle donne une texture plus granuleuse, plus friable, par contre plus facile d'ameublissement et d'aération. De plus en brisant ainsi la plasticité de l'argile, celle-ci devient plus facile à travailler, colle moins aux instruments et l'égouttement se fait d'une manière plus parfaite. Les terres chaulées se ressuyent plus vite au printemps, se réchauffent plus promptement ; alors les semences peuvent être faites plus tôt.

La chaux joue un rôle inverse dans les terrains sablonneux, très meubles et très perméables, qui d'ordinaire souffrent du manque d'humidité nécessaire. Au lieu de les ameublir comme dans le cas des terres argi-

leuses, elle les raffermir elle provoque l'agglutinement des particules terreuses et sablonneuses entre elles, augmentant ainsi le pouvoir absorbant du sol qui peut ensuite emmagasiner une plus grande quantité d'eau. La chaux empêche aussi la perte des engrais ammoniacaux et potassiques en se les combinant pour former des carbonates.

### SES EFFETS CHIMIQUES

1° Son action sur l'humus du sol.

L'humus, si utile dans les sols, ne peut être préalablement formée sans l'intervention de la chaux. Les débris organiques, tels que fumiers, feuilles, tiges, racines de végétaux ne sont pas entièrement décomposés par leur seule fermentation et ne fournissent qu'un humus qui reste acide par contre inutile aux plantes. L'azote de ces matières organiques n'étant pas assimilable, parce que dans un milieu acide elle ne peut être nitrifiée, est plutôt nuisible aux plantes.

La chaux corrige donc l'acidité de cet humus, favorise l'action des ferments nitriques, et forme des humates de chaux doux très favorable à la végétation.

2° La chaux favorise la nitrification.

Parfois certains sols contiennent de fortes réserves d'azote organique (insoluble) et ne donnent cependant que de chétives récoltes. Cela est dû à la présence d'acides nuisibles et l'absence d'alcalins indispensables pour que la nitrification de l'azote puisse s'effectuer. La chaux est l'alcalin par excellence et son intervention produit de très bons effets pour la nitrification de l'azote ammoniacal. C'est là une des grandes raisons en faveur de l'emploi de la chaux.

3° La chaux mobilise la potasse brute du sol qui s'y trouve à l'état indissoluble sous forme de feldspath et mica. Elle la rend assimilable par les racines sous forme de carbonates.

4° Elle joue un rôle important sur le pouvoir absorbant du sol auquel elle est appliquée. Sans son concours un fort pourcentage d'azote et de potasse serait entraîné hors de l'atteinte des racines par les eaux de pluies. Elle transforme ces matières fertilisantes en carbonates lesquels sont facilement retenus par le sol. Si la chaux n'est pas en quantité suffisante dans le sol, inutile d'y faire des fumures copieuses, car la plus forte partie de principes fertilisants est entraînée dans le sous sol par l'eau d'infiltration. Quand bien même ces engrais seraient absorbés par le sol ils ne pourraient être suffisamment solubilisés pour devenir assimilables.

Voilà un bref exposé des raisons majeures qui priment en faveur de l'emploi de la chaux.

Elle est propre à tous les sols, à toutes les terres exception faite cependant pour les sols calcaires et ceux qui sont dépourvus d'humus. Il y a donc lieu d'amender ces terres avant d'y appliquer de la chaux. Les terrains d'origine calcaire n'en ont pas besoin, vu qu'ils en sont suffisamment pourvus.

Comment reconnaît-on qu'une terre a besoin de chaux ?

1° Par l'analyse chimique. Il n'y a pas besoin d'être chimiste expérimenté pour déterminer l'absence ou la présence de la chaux dans une terre. Pour reconnaître la richesse d'un sol en azote, en acide phosphorique et en potasse, l'opération doit être faite dans un laboratoire par un analyste ; pour la chaux, le cultivateur peut lui-même faire l'opération. Il suffit de délayer une petite quantité de terre et verser sur le mélange quelques gouttes « d'acide muriatique » : la présence du calcaire est caractérisée par un effervescence plus ou moins intense suivant le pourcentage grand ou petit de la chaux contenue dans le sol.

2° Par l'aspect de la végétation. Une terre dépourvue de calcaire ne porte guère de légumineuses, tandis que les mauvaises herbes, telles que fougères, boutons d'or, etc., y abondent.

D'après M. H. Nagaut, ingénieur agricole, les terres d'origine granitique, les plus communes dans la province de Québec, manquent de chaux. Elle peut donc être employée dans presque tous les sols.

### QUELLE EST LA QUANTITÉ A APPLIQUER

Si l'on considère le rôle physique et le rôle chimique de la chaux sur les sols en culture, on peut facilement en conclure, qu'une terre, pour être en bon état de fertilité, doit être suffisamment pourvue de calcaire par des applications convenables.

### QUANTITÉ A APPLIQUER

Déterminer la quantité nécessaire est chose assez difficile ; les agro-



nomes ne sont pas d'accord sur ce point. Cependant d'après des expériences sérieuses on peut dire :

1° Que les terres argileuses doivent contenir 5 à 8% de carbonate de chaux.

2° Les terres légères qui en contiennent 1 à 2% en sont suffisamment pourvues.

3° Sur les terres tourbeuses, on peut en appliquer de fortes doses (1 à 2 tonnes tous les 4 ou 5 ans), car les sols sont très pauvres en calcaire.

Dans l'emploi de la chaux il faut considérer : que les terres fortes ont besoin d'une plus grande quantité de chaux (25 à 35 minots à l'acre tous les trois ans), que les terres légères sur lesquelles l'application devrait être moindre (environ 12 à 15 minots). Pour les terres de savanes égoutées on peut sans inconvénient dépasser les chiffres ci-haut.

Quelle est la meilleure chaux agricole ?

La chaux grasse doit être employée de préférence à la chaux maigre, tandis que la chaux hydraulique doit être exclue d'usage comme amendement. On reconnaît que la chaux est bonne, laquelle augmente le volume et qu'il ne reste aucun résidu lorsqu'on la fait éteindre.

Comment l'appliquer. La faire éteindre et la distribuer sur le sol, avec un épandeur d'engrais chimique, par un temps bien calme ; ou bien la mettre en tas de 2 à 3 minots sur le champ, l'enterrer d'une mince couche de terre. Elle absorbe l'humidité, se délite dans quelques jours, alors elle peut être répandue à la pelle aussi uniformément que possible. Elle peut être appliquée indifféremment l'automne ou le printemps suivant les circonstances. Après son application, la chaux doit être incorporée au sol par un labour ou un hersage.

#### DERNIERES CONSIDERATIONS

D'après des expériences faites en Angleterre, les résultats obtenus ont prouvé que l'emploi de petites doses fréquemment répétées était préférable à une application copieuse à longs intervalles d'application.

Si la chaux a un effet bienfaisant sur les récoltes de céréales et de plantes, racines en général, elle est toutefois préjudiciable aux patates ; donc il faudra éviter de chauler l'année même ou l'on veut planter des pommes de terre.

Il faut bien se persuader que la chaux n'est pas un engrais comme certains cultivateurs le prétendent. Son rôle principal est d'amender les sols qui en sont dépourvus, de solubiliser les principes fertilisants sous formes insolubles dans la terre et de transformer l'humus.

Prétendant que la chaux est un engrais par la suite des bons résultats obtenus par son emploi, et son application à forte dose, sans tenir compte de l'humus épuisé, certains cultivateurs continuent à en faire usage sans fumier de ferme ; il arrive alors que les terres dépourvues d'humus deviennent infertiles. C'est de cet emploi irraisonné qu'est sorti ce proverbe : « la chaux enrichit le père et ruine les enfants ». C'est bien vrai si l'on en fait un usage préjudiciable, c'est-à-dire sans se préoccuper de la loi de restitution par des applications d'engrais de ferme à dose suffisante pour maintenir une bonne proportion d'humus dans le sol, élément essentiel à la fertilité du sol.

C'est sur ce point que pèchent des cultivateurs qui font usage de la chaux.

La chaux est très avantageuse au sol, mais il faut qu'elle soit employée par quelqu'un qui soit en connaissance de cause, faute de quoi elle conduit plutôt à la ruine. Donc il est utile d'étudier les sols physiquement et chimiquement afin d'en faire un usage raisonné. Se bien persuader avant tout qu'elle ne peut rendre service sans le concours de l'humus.

#### FAUCHEUR

\*\*\*\*\*

La Religion et l'Agriculture constituent le soutien des peuples.

Celui qui accepte le sacrifice de bon cœur vit heureux.

L'amitié vraie console, réprimande, conseille, encourage l'âme qui la reçoit.

Il est une espèce de haine qui ne s'éteint jamais : c'est celle mue par la jalousie et qui a pour but la vengeance.

## TRAVAUX ET PLANTATIONS D'AUTOMNE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

L'hiver s'avance à grands pas, la terre va bientôt revêtir sa parure de neige, et les travaux des champs vont se trouver interrompus pendant de longs mois ; c'est le moment pour le cultivateur vigilant de pousser les travaux d'automne de façon à préparer la terre en vue des productions de l'avenir.

Au premier rang de ces travaux se placent les labours profonds qui ramèneront à la surface du sol les éléments de la terre qui sont restés enfouis depuis longtemps, et qui sont préparés à recueillir l'azote et l'acide phosphorique nécessaires à la vie des plantes. Ces labours ont, en plus de ces avantages, celui de détruire les insectes qui ont préparé leurs repaires d'hiver et que le froid surprendra à la surface du sol, autant d'ennemis disparus contre lesquels le cultivateur n'aura plus à lutter.

En dehors de ces labours dont l'utilité est incontestable, il reste encore beaucoup de travaux à faire sur une ferme bien dirigée : le moment est venu de mettre à l'abri tous les instruments agricoles qui ne doivent plus sortir avant le printemps prochain, et quand je dis, mettre à l'abri, je ne songe nullement à les voir s'entasser les uns sur les autres dans l'état où ils se trouvent ; il faut graisser les parties en métal que la rouille peut endommager, peindre les parties en bois qui pourront ainsi mieux résister aux effets de l'humidité ; en plus des avantages d'une longue conservation, le cultivateur aura celui de trouver plus agréable l'emploi de ces instruments quand le moment sera venu pour lui de s'en servir de nouveau. Un cultivateur soigneux a toujours du travail sur sa terre, et pour lui comme pour le sol qu'il cultive, l'hiver a son utilité ; il doit savoir en profiter au mieux de ses intérêts.

L'automne est aussi le moment le plus propice pour les plantations : celui qui veut être assuré d'une bonne reprise, doit planter de préférence à cette époque de l'année : beaucoup disent qu'il vaut mieux planter au printemps, c'est une double erreur, au point de vue de l'arbre lui-même, et au point de vue du temps dont on peut disposer ; quand le printemps arrive, les travaux des champs appellent de tous les côtés à la fois, et l'expérience a prouvé que l'arbre gagne une année de végétation par sa plantation à l'automne.

Agriculteurs, je vous en prie, plantez vos vergers en automne, c'est incontestablement la plus sûre méthode de réussite, et que nous allons résumer par les principes suivants :

Aussitôt que la végétation d'un arbre est suspendue, ce qui arrive d'ordinaire en fin septembre pour les poiriers et cerisiers, et en octobre-novembre pour les pommiers et pruniers, l'on peut effectuer la transplantation sans aucune arrière-pensée, et une plantation ainsi exécutée fait gagner une année sur celle qu'on remet au printemps.

L'arbre transplanté en automne, loin d'en souffrir, profite au contraire, des derniers beaux jours, utilise la sève accumulée dans ses tissus pour cicatriser ses plaies et pour préparer le développement de nouvelles racines. De plus, durant la mauvaise saison, la terre a le temps de se tasser, de s'appliquer sur les racines, qui, dès le printemps arrivé, entrent en pleines fonctions, l'arbre ayant pris possession du sol...

Agriculteurs... c'est reconnu, les fruits se vendent bien, repeuplez vos vergers, c'est le bon moment.

Allez sans retard chez les pépiniéristes faire choix d'arbres jeunes, sains, à écorce lisse, exempte de chancres. Portez surtout votre attention sur le sujet porte-greffe, qui exerce une influence prépondérante sur la végétation et assurez-vous préalablement de sa parfaite adaptation au sol et de sa capacité par rapport à l'essence et à la forme dont il doit assurer l'existence.

Pour bien réussir votre plantation, faites des trous de 4 pieds carré, et assez profonds pour que votre sujet soit planté solidement : dans ce pays où les grands vents sont fréquents, il est préférable de mettre votre arbre en mesure de résister, plutôt que le voir se pencher dès les premières secousses : bêchez le fond du trou et faites un apport de bonne terre, de façon à ce que les racines trouvent dès le début de la végétation, un aliment qui leur permet de fournir la sève suffisante à la bonne reprise de l'arbre. Vos trous ainsi préparés à une distance plus ou moins grande suivant les espèces et variétés que vous voulez cultiver, vous apportez vos arbres fraîchement arrachés autant que possible, vous taillez sur place les

racines qui se sont trouvées meurtries par l'arrachage, en ayant soin de faire cette taille en biseau et en dessous de façon que la plaie s'applique sur la terre bien préparée; vous respectez le chevelu le plus possible, vous raccourcissez vos branches en proportion des racines, et vous plantez votre arbre en ayant soin de mettre les plus fortes racines du côté des grands vents, elles aideront le sujet à résister mieux, la chose est claire. Ceci fait, vous recouvrez de terre meuble et ne laissant pas de cavités entre les racines: une fois celles-ci bien recouvertes vous tassez fortement, et ensuite vous comblez le trou.

Les arbres arrachés dans vos pépinières généralement bien abritées, sont par conséquent plus sensibles au froid, et il est bon de protéger la tige de paille au cours du premier hiver; quand arrivent les beaux jours, vous enlevez cette paille qui servirait de refuge à tous les insectes, fourmis et chenilles, et vous passez vos arbres au lait de chaux très clair. Ce badigeonnage a le double avantage de protéger l'écorce contre les rayons trop vifs du soleil en même temps que détruire les œufs d'insectes qui pourraient se trouver dessous.

Il est bon pour assurer une parfaite solidité à votre arbre, de lui donner un tuteur qui le soutiendra contre le vent, deux piquets vaudraient mieux qu'un seul, en la circonstance, mis en face l'un de l'autre et maintenant le sujet avec deux courroies plates, ils assurent à l'arbre le maximum de sécurité, et l'agriculteur soucieux de ses plantations n'a pas à souffrir de la perte d'un arbre après une violente tempête, peine d'autant plus grande que ce sont toujours les plus beaux sujets qui souffrent le plus de ces accidents.

Courage, cultivateurs, plantez sans épargner vos peines, ne dites pas comme certains égoïstes que vous ne vivrez pas assez pour voir la récolte, mais au contraire, dites-vous bien que vous aurez créé le lien entre les générations futures et vous-même, mieux et plus encore que par vos cultures annuelles. En voyant plus tard les beaux vergers que vous aurez plantés, ceux qui nous suivront dans la vie, penseront avec gratitude à tous ceux qui ne sont plus, et qui ont si bien su leur préparer l'avenir, comme nous le faisons nous-mêmes en songeant aux belles choses que nos ancêtres nous ont léguées.

R.-M. PUCET.

## COMMENT PEUT-ON OBTENIR DES ŒUFS EN HIVER

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Voilà une question, qui présente un problème aussi pratique que facile à résoudre.

Trois points principaux s'imposent nécessairement si l'on veut être certain de ne pas échouer dans nos entreprises.

1° Il faut posséder un bon troupeau de volailles.

2° Le loger confortablement.

3° L'alimenter d'après les exigences de la production à laquelle on vise.

Je dis d'abord qu'il faut posséder un bon troupeau de volailles, et j'entend par là que ce troupeau soit composé de poulettes nées à bonne heure le printemps soit en avril et pas après le 15 mai; et ces poulettes devront provenir de préférence, de sujets adultes forts, vigoureux, pleins de santé et ayant été logés et alimentés d'après les exigences requises par un bon troupeau destiné à la reproduction; ce qui assurera à ces poulettes un développement plus hatif, leur permettant d'atteindre à l'âge de 6 à 7 mois, un degré de maturité suffisant, pour qu'elles puissent commencer à pondre vers la mi-novembre et continuer leurs pontes durant tout l'hiver.

2° Loger confortablement, est-ce à dire qu'il faut leur donner une habitation dont le luxe et l'architecture prime tout? Non, du tout, malgré que la poule est, de tous les animaux de la ferme, l'animal le plus propre, exigeant toujours un air pur et sain, et craignant beaucoup l'humidité et les courants d'air, il est facile de se rendre à ses désirs.

En ayant un simple petit « bas-côté » situé sur un terrain sec, et élevé de terre on évitera l'humidité à l'intérieur du poulailler; en l'orientant de manière que la façade soit du côté sud, le soleil frappera toute la journée dans le petit bâtiment en question; un seul rembris embouffeté évitera les courants d'air, la façade en coton donnera toujours à l'intérieur

de l'habitation un atmosphère vivifiant et pur, nécessaire à la santé des volailles, enfin en blanchissant avec soin à la chaux l'intérieur de la bâtisse on donnera à nos volailles la propreté qu'elles exigent, avec en plus 4 à 5 pieds carrés d'espace sur le plancher on aura presque la perfection.

Vient enfin la question d'alimentation. Nous savons que la poule est omnivore, c'est-à-dire qu'elle se nourrit des 3 règnes de la nature: animal, végétal et minéral.

C'est du règne végétal que la poule se nourrit le plus, par les grains, les légumes et l'herbe ou verdure tel que trèfle, luzerne, navette hachée, etc.

Du règne animal, elle en consomme beaucoup sous forme de mouches vermineuses, débris de viande, etc.

Du règne minéral, il prend le gravier indispensable aux gallinacés, le calcaire dont elle forme la coquille de l'œuf.

Mais ce n'est pas tout de savoir que la poule se nourrit de toutes ces choses, il faut savoir équilibrer la ration de manière qu'elle ne soit pas trop riche ou trop pauvre en telle ou telle matière.

Ainsi d'après le tableau montrant la composition des aliments (à la page 28 du Bulletin No 4), je trouve qu'en mélangeant 100 livres de blé, 100 livres d'orge, 100 livres d'avoine et 100 livres de sarrasin, on obtiendra de ce mélange une ration d'une valeur de 1-7.1, c'est-à-dire que l'on donnera par ce mélange une livre d'azote par 7 1-10 de matières hydro-carbonnées.

Cette ration n'est pas assez riche pour être servie continuellement, on pourra donner le matin dans la litière (8 à 12 pouces de paille), une poignée de ce mélange par 3 poules, répéter légèrement une ou deux fois l'avant-midi, afin de tenir les sujets en activité.

Le midi servir aux pondeuses une pâtée composée de 2 ou 3 parties de trèfle haché et ébouillanté, une partie de farine d'avoine, une partie de son et des déchets de table, le tout humecté de lait écrémé, ou encore remplacer le lait et le son par des déchets de boucherie, tel que le sang où toute autre viande maigré et saine. A ces patées, ajouter de la poudre stimulante composée de une livre de gingembre, une livre de moutarde, une livre de soufre, 1/2 livre de poivre rouge, le tout doit toujours être servi chaud et après que les volailles ont mangé 15 minutes on vide et retourne les augettes 2 ou 3 fois par semaine on peut remplacer la pâtée par des os frais broyés.

Avec cette ration, si l'on tient toujours à la disposition du troupeau de l'eau bien propre, du gravier, du charbon de bois, des écailles d'huîtres broyées et des légumes autant que possible, on obtiendra assurément des œufs en hiver et on verra en peu de temps que l'aviculture est plus payante qu'on ne le pense.

Par RAOUL DUMAINE,

Instructeur avicole.

## DEMANDE

J'ai un bâtiment de 20 pieds de largeur auquel je voudrais adosser un poulailler. La façade doit généralement être plus basse que le fond pour faciliter l'écoulement des eaux. Veuillez donc m'indiquer un plan économique. Vous rendrez par le fait même un grand service au Témiscamingue dont les colons suivront mon exemple.

Bien à vous en N. S.

J.-A. FUGÈRE, Ptre-Curé.

## RÉPONSE

Rév. J.-A. FUGÈRE, Fugèreville.

Pour que l'égouttement de votre poulailler adossé au bâtiment s'effectue sans faire pourrir ce bâtiment, faites votre toit de façon que l'eau s'écoule par les bouts. C'est-à-dire, que la façade de ce toit et la partie touchant le bâtiment présentent la forme de frontons grecs, à angle très ouvert. Pour un toit ainsi coupé au milieu, la pente de chaque côté peut avoir de 1 1/2 à 2 pieds pour un poulailler de 15 pieds de largeur. Quant au reste, vous pourriez vous en rapporter aux plans fournis par le Service Avicole de la Province (Hotel du Parlement, Québec).

**POUR LE CULTIVATEUR**

**SOINS A DONNER AUX MOUTONS PENDANT L'HIVER**

Lorsque le mouton reçoit trop peu d'aliments ou que ceux-ci donnés en quantité suffisante, ne sont pas assez nutritifs, la laine conserve bien sa finesse, acquiert même une certaine longueur ; mais la résistance lui manque, elle est dépourvue de suint, ce qui la rend flasque, rude au toucher et sèche comme le lin.

La régularité dans la distribution de la nourriture est aussi de la plus haute importance, et la laine ne tarde pas à s'en ressentir. C'est ce qu'on observe, quand, en hiver, les moutons sont bien nourris avec du foin, des grains, de fèves, de lentilles, et que les aliments supplémentaires leur sont trop vite supprimés au printemps. La laine, alors, subit un temps d'arrêt ; plus tard, continuant à pousser dans des conditions plus favorables, le poil laineux est moins résistant, et, sur une portion de son étendue, on découvre un point mat, véritable cicatrice indiquant l'irrégularité de croissance que nous venons de signaler.

Quelque froid qu'il fasse, on pourra toujours, sans inconvénients, faire sortir les bêtes à laine pendant quelques heures de la journée, pourvu que l'air soit sec. Ce qui leur est nuisible, ce n'est pas le froid contre lequel les garantit leur épaisse toison, c'est l'humidité du sol et de l'atmosphère. Aussi, pendant le dégel, serait-il prudent de les laisser à la bergerie.

« Le grand hiver, disent les bergers, n'est pas l'hiver des moutons ». En effet, pour eux, le véritable hiver, le temps de la souffrance, c'est celui où la température commence à se détendre et où l'air se charge de vapeurs.

La neige ne doit pas effrayer le berger, même s'il voit ses moutons en manger.

En hiver, plus encore peut-être qu'en été, il importe de laisser à la disposition des moutons du sel, soit en blocs, soit dans de petits sacs de toile que l'on suspend aux extrémités du râtelier. Les moutons vont le lécher, et en prennent ainsi la quantité qui leur est nécessaire : en outre de ses propriétés toniques, le sel a l'avantage d'exciter leur appétit, et de rendre leurs aliments plus digestifs.

Une excellente manière de faire consommer le sel, aux animaux quelconques, consiste à en saupoudrer les fourrages en les rentrant dans les greniers ; on en emploie une demie livre par 100 livres de fourrage sec.

En fermentant, le foin sue, comme chacun le sait, l'humidité dissout alors le sel, qui pénètre le foin et le rend plus savoureux ; les moutons ne laissent jamais perdre une parcelle des fourrages qui ont été préparés par cette méthode.

Le foin qui a contracté une mauvaise odeur par son séjour au-dessus des étables, est impropre à la nourriture des bêtes à laine aussi bien que des chevaux, surtout s'il se montre des moisissures : c'est tout au plus si on peut l'utiliser comme litières, après avoir eu soin toutefois, surtout dans le dernier cas, de bien le secouer et le battre à l'air.

A la bergerie, pendant l'hiver, les mères surtout devront trouver des rations abondantes et choisies, car « si, à bien nourrir, on ne gagne guère, à mal nourrir, on perd tout ». Les racines fourrages et les tubercules, par leur eau de composition, conviennent très bien à tous ; on les sert coupés et en mélange avec des fourrages et des pailles hachées ou des balles de céréales, et on complète la ration par des grains concassés ou aplatis, des graines de légumineuses ; fèves, lentilles, pois, etc., en proportion raisonnable, pouvant varier, selon ce dont on dispose, de 1-4 de livre à 1-2 environ. Le son de blé est aussi une bonne nourriture. Quant à la boisson, elle devra leur être donnée à volonté, dans des récipients qu'on nettoiera chaque jour, et qu'on remplira deux fois en 24 heures.

Le mouton avons-nous dit, ne craint pas le froid, mais l'humidité ; en conséquence les bergeries devront être parfaitement aérées et très saines, dépourvues de toutes traces d'humidité. On peut les nettoyer une fois par mois et même tous les deux mois, étant donné la sécheresse relative du fumier de mouton ; mais c'est à condition que des litières fraîches soient mises aussi souvent que le besoin s'en fait sentir, afin d'éviter l'altération de la laine.

L.-D. HUGUENIN, Prof.,

**AVIS AUX JEUNES CULTIVATEURS**

Les membres de notre association dont les noms suivent, et qui ont fait des expériences de culture sur diverses espèces de grains, sont priés de se rappeler que nous attendons leurs rapports au commencement de décembre. Ils nous rendraient grand service en nous envoyant ces rapports même avant cette époque.

Nous prions ceux-là même qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas pu faire les essais tel qu'entendu, de nous écrire tout de même et de nous énumérer les raisons qui les en ont empêchés.

Noms	Adresses	Variétés
Joseph Sorel,	St-Mathias de Rouville,	Blé Perron, Orge Odessa.
H. Cinq-Mars,	Batiscan,	Blé Perron, Orge Odessa.
H. Cinq-Mars,	Batiscan,	Pois Moelleux.
Dom. Pésan,	St-Eustache, 2-Monts,	Avoine \$1000.
Dom. Pésan,	St-Eustache, 2-Monts,	Blé Perron.
Dom. Pésan,	St-Eustache, 2-Monts,	Sarrasin argenté.
Dom. Pésan,	St-Eustache, 2-Monts,	Orge O. A. C.
Fabien Dubuc,	St-Isidore de Laprairie,	Luzerne Grimm.
Frédéric Richer,	St-Isidore de Laprairie,	Blé Perron.
D. Patenaude,	St-Isidore de Laprairie,	Pois Arthur.
R. Patenaude,	St-Rémi de Napierville,	Blé Fife rouge,
R. Patenaude,	St-Rémi de Napierville,	Fèves jaunes.
Henri Hébert,	Montebello,	Blé Fife rouge.
Henri Hébert,	Montebello,	Soleil de printemps.
F. Godfriend,	L'Assomption,	Seigle de printemps.
F. Godfriend,	L'Assomption,	Pois Moelleux.
Em. Toupin,	St-Isidore de Laprairie,	Blé Fife rouge.
Em. Toupin,	St-Isidore de Laprairie,	Pois Moelleux,
Jos. Beauchemin,	Verchères,	Luzerne Grimm.
Jos. Beauchemin,	Verchères,	Blé Perron.
Jos. Beauchemin,	Verchères,	Avoine Ligowo,
Jos. Beauchemin,	Verchères,	Orge Mensury.
Jos. Beauchemin,	Verchères,	Pois Arthur.
Jos. Beauchemin,	Verchères,	Fèves jeunes.
Ph. Denoncourt,	Pointe-du-Lac,	Orge Mandchourie.
Ph. Denoncourt,	Pointe-du-Lac,	Blé Perron.
Ph. Denoncourt,	Pointe-du-Lac,	Luzerne Grimm.
Pierre Perrault,	Stanford d'Arthabaska,	Blé Perron, Luzerne.
Pierre Perreault,	Stanford d'Arthabaska,	Orge O. A. C.
Arthur Proulx,	Nicolet,	Orge Odessa.
Arthur Proulx,	Nicolet,	Avoine Banner.
Henri Montour,	Pointe-du-Lac,	Avoine Banner.
Henri Montour,	Pointe-du-Lac,	Tabacs, (3 variétés).
Ph. Gélinas,	St-Boniface, (Shaw.),	Fèves jaunes.
Wilfrid Paquette,	St-Eustache, 2-Monts,	Fèves jaunes.
Fabien Crépeau,	St-Henri de Mascouche,	Fèves jaunes.
Raoul Dumaine,	West Frampton,	Fèves jeunes.
Alexis Beaugard,	Ste-Hélène de Bagot,	Fèves jeunes, Luzerne.
Arthur Plaisance,	Bois-des-Hurons, Lotb.,	Pois Moelleux.
Jos. Reddy,	Ste-Anne des Monts, Gas.	Pois Arthur.
Paul Emond,	Vaudreuil,	Fèves rouges.
J.-C. Magnan,	St-Casimir de Portneuf,	Fèves rouges.
Jos. Denis-Paul,	Côteau Station,	Luzerne.
Amédée Laberge,	St-Ls. de Gonz., (Beauh.),	Avoine Banner.
Maurice Lafèche,	Ste-Anne de la Pérade,	Luzerne Grimm.
Maurice Auger,	St-Louis de Lotbinière,	Pois Arthur,
L.-O. Pagé, I. E.,	Lotbinière,	Luz. et Pois Moelleux.
Horm. Poupart,	Lotbinière,	Luz. et Pois Moelleux.
H. Brosseau,	St-Jean,	Blé et Avoines.
F. Normandin,	Laprairie,	Avoines.

A. DÉSILETS, Sec.,

Institut Agricole d'Oka,

La Trappe, Qué.

## RÈGLES A OBSERVER DANS LES ÉTABLES

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à lire attentivement et à mettre en pratique les conseils suivants :

### A. — ÉTABLE

1° Veiller à ce que l'air soit toujours pur et la température uniforme 45 à 50 degrés. Ces deux conditions sont indispensables à la santé des animaux. Le froid, dans les étables diminue l'efficacité de la nourriture dont une partie est utilisée exclusivement à la production de la chaleur, d'autre part, une température trop élevée diminue l'appétit et affaiblit les animaux. Les courants d'air provoquent des refroidissements et surtout des inflammations du pis.

2° Tenir toujours l'étable propre et débarrassée de toute vermine ; veiller à ce que le purin s'en écoule facilement ; que le pavé et les mangeoires soient propres, et ne pas oublier que, pour se coucher, l'animal doit disposer d'un emplacement suffisant et commode.

3° L'étable doit être bien éclairée, toutefois, il faut noter qu'une lumière vive où les rayons du soleil, tombant directement dans les yeux des animaux, les inquiètent.

### B. — SOINS A DONNER AUX ANIMAUX

1° Veiller à ce que les animaux soient toujours propres, en leur donnant une litière suffisante et en les nettoyant régulièrement avec l'étrille, ce n'est qu'à ce prix qu'ils peuvent rester en bonne santé. Les traiter toujours avec douceur et les ménager au travail. C'est le moyen d'obtenir le maximum, d'effort ou de production. Dès qu'il y a possibilité, leur faire prendre régulièrement l'exercice en plein air, c'est excellent pour leur santé et indispensable au jeune bétail.

2° Tous les travaux à exécuter à l'étable : enlèvement du fumier, fourrage, traite, doivent se faire tranquillement et régulièrement aux mêmes heures, car tout bruit insolite, tout retard dans la distribution des aliments agitent les animaux et nuisent à la parfaite utilisation de la nourriture. Pour assurer cet effet, il est indispensable qu'entre les repas les animaux jouissent du plus grand calme.

3° Ne pas user de moyens violents envers les animaux malades et, autant que possible se peut, les isoler.

4° Autant que possible écarter des étables les bouchers, les marchands de bétail, par crainte des maladies contagieuses qu'ils peuvent y apporter, surtout lorsqu'il en règne dans la contrée.

### C. — ALIMENTATION

1° Préparer la nourriture en un endroit bien propre et en écarter toujours les fourrages avariés.

2° Observer un ordre déterminé dans la distribution des divers fourrages et donner ceux-ci non pas en une seule masse, mais par portions ; de la sorte les animaux mangeront avec plus d'appétit et n'en laisseront rien.

3° Choisir les matières alimentaires de telle sorte que l'ensemble de la ration contienne les divers principes nutritifs dans les proportions relativement voulues, ce qui en assure la meilleure utilisation possible. Si ces proportions ne sont pas observées, l'effet produit est inférieur à la dépense, il y a gaspillage.

4° Nourrir les animaux selon leurs besoins, ne pas donner à tous la même ration, mais proportionner celle-ci à la production, notamment pour les vaches laitières. Nourrir modérément les vaches qui s'approchent du vêlage.

5° Ne changer de régime alimentaire que peu à peu, tout changement brusque est nuisible aux animaux et se traduit par une mauvaise utilisation de la nourriture.

6° Ne jamais se servir d'ingrédients propres à augmenter la production du lait, qui forcent les animaux à absorber un excès d'eau. Il en résulte un affaiblissement de la santé, surtout chez les vaches laitières.

7° Donner régulièrement du sel aux animaux.

8° Comme boisson, leur donner toujours de la bonne eau bien pure, mais, en hiver, pas trop froide.

### D. — TRAITE ET TRAITEMENT DU LAIT

1° La plus extrême propreté est la condition la plus essentielle pour la traite et le traitement ultérieur du lait. Par conséquent, toutes les vaches, tous les appareils destinés à être en contact avec ce produit doivent être tenus on ne peut plus propres. On les exposera au grand air et jamais dans l'étable. On lavera le pis avant de commencer à traire et ne se mettra au travail qu'avec les mains très bien lavées.

2° Traire sans rudesse et régulièrement pour que la traite ne cause aucun malaise à la vache, traire toujours à fond, parce que le dernier lait est plus gras et que l'on gâte les vaches en trayant autrement.

3° Passer le lait sur un bon tamis de suite après la traite et l'emporter de l'étable sans tarder.

4° Refroidir le lait de suite après la traite, non dans l'étable, mais dans une atmosphère bien pure, et le conserver dans un endroit bien aéré. Ne fermer les vases à lait qu'après que le lait refroidi en a été enlevé, mais aussi longtemps qu'il s'y trouve, les recouvrir de linges bien propres.

5° Ne jamais mélanger avec le lait normal celui provenant de vaches malades ou non normal, de même que celui de vaches fraîchement vélées, aussi longtemps qu'on ne peut le cuire, ainsi que celui des vaches en état de gestation avancée, dès qu'il ne peut plus subir de cuisson.

## LES HABITATIONS DE LA FERME

### HYGIENE, PROPRETÉ, LUMIERE, VENTILATION

C'est novembre, les animaux ne vont plus aux champs, il a fallu les rentrer à l'intérieur des bâtiments pour les protéger contre les rigueurs de la saison.

Depuis le printemps, le cultivateur a travaillé à faire produire à son sol la nourriture nécessaire à la subsistance de ses troupeaux pendant tout un long hiver. L'heure est arrivée d'utiliser cette nourriture de la façon la plus économique possible, c'est-à-dire de la transformer en vitalité, en chair, en os ou en lait. Pour atteindre ce résultat, il importe non seulement de le distribuer judicieusement, mais il faut encore que les animaux soient logés dans des habitations hygiéniques, afin de faciliter la bonne digestion de tous les aliments.

### HYGIENE

L'hygiène, c'est la salubrité du lieu d'habitation, c'est la propreté dans toutes ses parties, de l'éclairage du lieu d'habitation, c'est la propreté dans toutes ses parties ; de l'éclairage sur toute l'étendue de la superficie, des fenêtres disposées de façon à recevoir la plus grande quantité de soleil possible, c'est encore de l'air pur en abondance circulant sans établir de courant d'air, tel qu'on l'obtient par un bon système de ventilation.

### LA PROPRETÉ

Pour qu'une habitation soit propre, il faut non seulement que les planchers soient nettoyés de temps à autre, mais il faut qu'ils le soient souvent, très souvent avec un soin particulier, car rien ne rend plus indigestes les aliments que le dégoût d'un auge, ou d'une crèche malpropre, dont le fond recèle des immondices ou des aliments en décomposition. Les murs et les plafonds doivent aussi être maintenus propres, exempts de ces toiles d'araignée où s'amassent les poussières et se multiplient les microbes.

Rien n'est plus sain ni plus meilleur que de blanchir à la chaux les murs et les plafonds de toutes les habitations.

Les litières sous les animaux doivent être souvent renouvelées, maintenues sèches et propres. Si vous craignez de manquer de paille, il est temps encore de vous prémunir de feuilles, de terre desséchée ou d'un absorbant quelconque, qui vous faciliteront le maintien de la propreté et vous fourniront une bien plus grande quantité d'engrais.

Mon intention n'est pas de parler de la propreté sur l'animal lui-même, mais cependant je ne peux me dispenser de dire ici, en passant que, si l'habitation doit être propre, à plus forte raison le corps de l'animal doit-il être maintenu en parfaite condition de propreté. L'étrille et la brosse coûtent moins cher que l'avoine et les moulées et vaudraient souvent autant sinon mieux.

## LA LUMIERE

La lumière, j'ai déjà eu l'occasion de le dire, est peut-être ce qui manque le plus dans un grand nombre de nos habitations de la ferme, pourtant la lumière est un élément de santé. Elle est indispensable au développement normal des jeunes animaux et au maintien de l'animal adulte. Les microbes, c'est-à-dire les germes de toutes les maladies, n'ont pas d'antidotes plus efficaces que le soleil et la lumière. Qu'il n'y ait pas un seul coin sombre, que la lumière atteigne les endroits les plus reculés de votre étable et que chaque animal reçoive largement sa part. Agrandissez vos fenêtres et disposez de façon à ce que le soleil puisse inonder toute la surface du plancher.

## LA VENTILATION

Toutes les habitations qui suintent l'humidité et qui se refroidissent rapidement sont des bâtiments qui manquent d'un bon système de ventilation. Il est temps de remédier à cet inconvénient grave en facilitant la circulation continue de l'air.

Beaucoup de cultivateurs ont pour leur étable une ou deux cheminées qu'ils appellent leurs ventilateurs, mais en réalité les cheminées ne servent la plupart du temps, qu'à augmenter l'humidité intérieure, parce qu'elles sont mal disposées et parce qu'il n'y a pas de prises d'air.

Les cheminées ne peuvent servir que de conduits d'air, c'est-à-dire permettre à l'air impur et vicié de s'en aller au dehors, mais celui-ci ne s'en ira qu'à la condition que, par des prises d'air disposées, il s'introduise de l'air pur du dehors. Que vos prises d'air soient au plancher comme d'après Ruthford, ou au plafond comme d'après Vessot, peu importe, mais il en faut en nombre et en grandeur proportionnés à la superficie de votre habitation. Le nombre et la dimension de vos cheminées, ou conduits d'air, doivent être proportionnés au nombre de prises d'air. La disposition de ces cheminées doit être faite de façon à ce que chacune d'elles soit placée au centre de l'air à épurer, non pas aux extrémités, mais bien dans le centre. Ainsi, si vous avez une habitation de 20 pieds de longueur par 15 de largeur, vous aurez besoin de deux cheminées; elles devront être placées chacune à 5 pieds des bouts; laissez 10 pieds entre les conduits d'air et, au centre même de la largeur, à 7½ pieds des côtés. De cette façon le tirage se fera en tous sens, tandis que, si elles étaient placées aux extrémités ou plus rapprochées l'une de l'autre, le travail d'épuration ne pourrait se faire efficacement. Ces cheminées doivent aussi être placées au niveau du plafond et non pas à 5 ou 6 pouces plus bas que le plafond.

Remarquez bien, amis cultivateurs, que l'air pur est plus nécessaire à la vie de vos animaux que la nourriture elle-même, et que l'air impur, ne contenant pas la quantité d'oxygène requise pour la transformation du sang veineux ou sang artériel, rend la respiration hatelante et difficile, et est cause de toute espèce de troubles dans tout l'organisme de l'animal. Voyez donc, pour cet hiver, à ce que vos animaux ne manquent pas de cette nourriture si excellente qu'est l'oxygène et que vous fournit en abondance gratuitement la nature.

## LA SCHLAGUE

Tel vacher qui croit punir son animal en le maltraitant se punit lui-même de sa brutalité. La vache brutalisée laisse tomber moins de lait dans la chaudière.

L'animal qui a l'étable où à l'écurie vous écrase inconsciemment le pied, ou vous époussette de son appendice caudal, le fait de bonne foi et sans intention. Aussi les coups de fourche ou de bâton, les coups de baïnes à traire les vaches, les cris les plus assourdissants, amèneront plutôt la répétition en rendant votre animal nerveux et craintif.

Il est aussi rare qu'un animal ait besoin d'être châtié; et le cas échéant, il faut que l'animal comprenne pourquoi il mérite le châtiement.

D'ailleurs quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent la douceur et les bons traitements réussissent où la rigueur échoue. Sans compter que la brutalité est toujours nuisible.

Un autre moyen encore populaire de maltraiter les animaux aux dépens de sa propre bourse est de les enfermer cinq ou six mois par année dans des donjons obscurs, puants et humides.

Le soleil est fait pour entrer dans les étables comme ailleurs, de même l'air pur du ciel. Les deux ne coûtent rien. Il n'y a qu'à leur ouvrir largement les portes et ils entrent sans cérémonie.

## ASSURANCE-VIE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

PIERRE DE TOUCHE

Québec, le 7 novembre, 1913

Madame CATHERINE LEBRUN,  
Fraserville.

Ma chère femme,

Je resterai absent un jour de plus; tu m'excuseras, je l'espère, quand tu connaîtras la cause de ce retard.

Je viens de rencontrer sur la rue, le plus intime de mes amis d'enfance, que je croyais égaré à tout jamais.

Il y a de cela, moins d'une heure, et voilà notre amitié ravivée aussi complètement que si nous ne nous étions jamais perdus de vue.

Je sortais de chez un confrère, et je m'acheminais lentement vers mon hôtel, en pensant à tous les achats d'étoffes et de colifichets que tu veux bien confier par ta lettre d'hier à mon expérience masculine, lorsqu'une averse inattendue, contre laquelle je n'avais d'autre arme défensive que ma canne, devint le signal d'un sauve-qui-peut général. Je m'abritai sous la voûte d'une porte cochère qui ne tarda pas à être envahie par une masse compacte de réfugiés des deux sexes.

J'étais là, fixe, immobile, serré aux coudes et bayant aux corneilles, depuis une vingtaine de minutes, quand je fus frolé par un jeune homme qui s'efforçait de percer la foule en s'excusant courtoisement de son importunité forcée. Au premier aspect, j'avais hésité à le reconnaître, mais à peine m'eut-il dépassé, que mon incertitude cessa. Hé??, dis-je assez haut pour être entendu de lui, « c'est Frédéric »?

Il tourna la tête, et m'ayant dévisagé d'un coup d'œil, « mon brave René », s'écria-t-il en s'avançant vers moi, et me serrant la main « que tu es aimable d'avoir pensé à venir me voir ».

Tu dois avoir conservé un souvenir plus ou moins vague de Frédéric Martin.

Au collège, le jeune Martin avait été surnommé le poète; il portait toujours sur lui, les Méditations de Lamartine. Nous discutions souvent avec une gravité doctorale, sur des points de littérature, de philosophie et de morale, et les questions les plus ardues ne nous semblaient pas au dessus de notre taille.

J'avais déjà l'esprit assez frondeur et je commençais à me défier des hommes et des choses; Frédéric au contraire était un véritable optimiste. Je me souviens qu'il ne manquait pas de soutenir avec tenacité que la bienveillance et le dévouement sont la principale essence de l'homme; que la fréquence des déceptions dont il est assailli, et les nécessités de la lutte, contre les intempéries du sort, peuvent refouler bien souvent au fond de son cœur ses aspirations généreuses, mais sans parvenir à les étouffer.

A la mort de son père, Frédéric s'était engagé dans une expédition scientifique pour explorer le nord de la Province. Il est revenu à Québec depuis trois années. Il paraît avoir conservé intactes ses illusions puériles et honnêtes. A l'en croire, il rencontre chaque jour des types accomplis de désintéressement.

A la faveur de ces billevesées qu'il débite avec une sincérité des plus comiques il a fait son chemin dans une Compagnie d'assurances sur la vie, dont les Bureaux sont installés dans l'édifice où je l'ai rencontré, et, pour peu qu'on l'en pressât on lui ferait avouer qu'il se figure exercer un véritable apostolat. On vient, dit-il, le consulter à chaque instant sur les sujets les plus graves.

Oui, ma chère, mon ami donne des consultations tout comme moi. Il prétend, de plus, posséder un remède souverain contre la misère, un secret infailible pour métamorphoser le cuivre en argent pur, et faire de l'or avec de l'argent. Il ne s'agit que d'y mettre de la bonne volonté.

Il fut convenu que nous dînerions ensemble et que je passerais la journée de demain dans son bureau, afin de pouvoir juger par moi-même de l'importance humanitaire de ses occupations habituelles.

Je ne pouvais me refuser à cette épreuve, qui, d'après lui doit bouleverser toutes mes idées, et me convertir entièrement à ses vieilles utopies philanthropiques ; mais je t'avoue que je me dispose à rire un peu de lui et des arcanes de la merveilleuse institution à laquelle il veut m'initier.

Pour te dédommager de cette journée qu'il te vole, je te promets un procès-verbal consciencieux et détaillé de tout ce que je verrai et entendrai.

A demain donc, ma chère Catherine. J'ai bien peur de rester le sceptique endurci qui, sans toi et nos chers bébés, ne trouverai pas grand chose de bon et d'aimable dans ce pauvre monde d'égoïstes et d'intrigants.

RENÉ LEBRUN.

Québec, 8 novembre 1913.

Madame CATHERINE LEBRUN,  
Fraserville.

Ma chère femme,

Me voici à mon poste d'observation. Frédéric m'a fait asseoir à son bureau en face de lui. Je perçois dans l'antichambre, les éclats d'une toux cavernueuse et opiniâtre : si l'exécuteur de cette symphonie vient ici pour assurer sa vie, je serai tenté de crier au voleur.

Le voici, attention !

Je ne m'étais pas trompé. Son plumage ressemble à son ramage : teint blafard, lèvres minces, vêtements sordides. Tu ne devinerais jamais ce qu'il vient demander, je lui cède la parole.

« J'ai lu dans un de vos prospectus, que votre Compagnie fait des prêts sur ses contrats.

En effet, monsieur.

Très bien, je désire emprunter \$5.000. Je vais m'assurer pour cette somme ; vous me l'avancerez sous déduction, bien entendu, du montant de la première prime que je vous autorise à prélever sur mon capital.

Mais, monsieur, si nous faisons des opérations de ce genre, il nous faudrait des gardes à cheval pour maintenir la foule : nous serions envahis. Il est vrai que nous prenons l'engagement de faire à nos assurés des prêts d'une importance proportionnée à la valeur acquise par leur contrat en raison des primes qu'ils nous ont déjà versées ; mais nous ne faisons jamais d'avances proprement dites. Notre Compagnie n'est pas une maison de banque ordinaire. Au lieu d'escompter des valeurs à échéances prochaines au profit des porteurs, elle escompte les espérances de ses clients au profit de leurs héritiers ; c'est-à-dire que chez nous, en dix minutes, le père de famille peut acquérir pour les siens, un capital dont la réalisation lui demanderait sans notre aide, vingt ou vingt-cinq années de travail et d'économie.

Etes-vous marié ?

Oui, Monsieur, mais ma femme est toujours malade, je ne vois pas la nécessité de penser à son avenir.

Vous avez sans doute des enfants ?

Oui, Monsieur, et ils m'ont assez coûté pour leur instruction ; enfin, aujourd'hui, ils sont bien casés ; je n'ai plus à m'inquiéter d'eux. Je venais vous proposer une affaire, elle ne nous convient pas, n'en parlons plus... Je n'ai pas le projet de faire autre chose, je n'ai surtout nullement l'intention de mettre ma vie en jeu au profit des autres ».

Et en nous saluant, il reprit sa quinte catarrhale qui semble être la conséquence obligée de ses moindres mouvements.

Pendant cette conversation, la mine de Frédéric s'était singulièrement allongée ; je riais sous cape. Je ne pus m'empêcher de lui dire que je venais, grâce à lui, de constater une fois de plus les fâcheuses tendances de l'espèce humaine, et que probablement l'expérience à laquelle je me prêtai n'amènerait pas d'autres résultats.

« Tu te hâtes trop de triompher, me répondit Frédéric ; voilà bien comme vous êtes, Messieurs les esprits forts : vous prétendez ne rien admettre sans preuve ; mais, comme vous avez un parti pris, vous ne consentez à voir que ce qui vous convient, et il vous suffit d'une exception pour établir des règles générales, que vous appliquez ensuite avec une rigueur systématique en toute occasion.

« Ce podagre est une exception, et justement il personnifie en lui les trois grands ennemis de l'assurance *l'égoïsme l'ignorance et la poltronnerie superstitieuse* ».

Nous allions entreprendre une discussion en règle, à l'occasion de ce triste personnage, quand nous vîmes entrer un homme d'un âge mûr, de

taille moyenne et bien portant, à la physionomie franche, gaie et décidée, un de ces hommes tout rond au moral comme au physique.

« Je viens pour m'assurer, dit-il, je vais avoir quarante ans dans trois jours ; combien cela me coûtera-t-il ? »

Mon ami lui indiqua la prime annuelle pour une assurance de dix mille dollars.

Et pour cent mille ?

Ce sera dix fois plus. Est-ce le chiffre que vous avez l'intention de faire ?

Vous mettez deux cent mille dollars, c'est une belle assurance...

Et ce n'est pas trop ; ma famille est plus intéressée à ma vie qu'à ma mort. Je suis entrepreneur de travaux publics. J'étais arrivé à Québec, sans le sou ; j'ai commencé par soumissionner de petits travaux de terrassement, et maintenant, quoique je possède quelque fortune, comme j'ai le feu sacré des affaires, je ne puis pas m'arrêter et je me lance toujours dans de nouveaux travaux ; mais je me le reproche quelquefois, en pensant que, si je venais à mourir au milieu d'une de mes entreprises, je laisserais peut être une liquidation difficile. Seul je connais ma situation, je ne sais pas comment on la débrouillerait après moi, et j'ai deux enfants, un fils et une fille, auxquels je veux, avant tout, épargner les souffrances et les périls que j'ai eus à braver dans ma jeunesse. Je ne suis pas de ceux qui disent : j'en laisserai toujours plus à mes enfants que j'en ai reçu de mes parents. *C'est un mot d'égoïste et d'imbécile*. Quand on se donne le luxe d'élever ses enfants dans l'aisance, on leur crée des habitudes qui deviennent des besoins, et on a le devoir de leur faciliter les moyens de les satisfaire. Ceux qui ont tâté du bien être dans leur jeunesse supportent plus difficilement la gêne que des enfants d'ouvriers. Maintenant, je vais avoir le cœur content : je pourrai sans crainte continuer à travailler. C'est ma manie, que voulez-vous ? L'entreprise ça m'amuse plus que la pêche à la ligne. Si je continue à réussir, la fortune des miens sera doublée. Si je perds ce que j'ai gagné, l'assurance leur restera toujours ».

Notre entrepreneur signa la proposition que mon ami avait rédigée pendant son monologue, et demanda quand il fallait revenir pour reprendre sa police et payer sa première prime.

« Tout sera prêt demain, mais à une condition, c'est que vous viendrez ce soir à l'heure de la visite de notre médecin et que vous aurez de lui un certificat favorable, ce dont je ne doute pas un instant.

Ah, c'est juste, vous voulez savoir si je ne suis pas un moribond. Votre docteur sera plus malin, s'il me trouve quelque chose : je ne me souviens pas d'avoir été malade, sauf un jour où j'ai reçu une poutre sur l'épaule. Vous garantissez bien vos assurés en cas de mort par suite d'accidents ?

Oui, dans tous les cas.

Eh bien à ce soir.

« L'heureux mortel, m'écriai-je aussitôt qu'il fut parti. Je voudrais bien être à sa place ; on a le droit d'être fier, quand on peut estimer sa vie à un pareil prix ».

J. T. LACHANCE.

(à suivre dans le numéro de décembre)

\*\*\*\*\*  
\* LES TRAVAUX AU PACIFIQUE \*  
\* CANADIEN \*  
\*\*\*\*\*

CE QUI A ÉTÉ ACCOMPLI AU COURS DES DERNIERS HUIT MOIS

Malgré la grande dépression financière dont les diverses industries eurent plus ou moins à souffrir, même avant la déclaration de la guerre, il n'est pas sans intérêt de récapituler les gigantesques travaux exécutés par le C. P. R. sur son réseau au cours de la présente année, c'est-à-dire de janvier à aujourd'hui.

A McAdam Junction, la compagnie a érigé d'importantes usines et ajouté plus d'un mille de remises à ses cours, en cet endroit. A St John, à part les améliorations apportées au terminus, on a construit un élévateur à l'épreuve du feu d'une capacité de 1,000,000 de minots.

A Montréal, les travaux exécutés sont de première importance ; d'abord, à la gare Windsor, on a terminé les immenses remises à trains, les plus modernes actuellement en usage, tandis que la dernière main a été mise aux améliorations de la gare Place Viger, commencées depuis trois ans et qui ont coûté, comprenant l'hôtel et les cours, la somme approximative de \$5,000,000. On a commencé la gare Union de Québec. Le

pont à double voie de Lachine a été terminé au coût de \$3,000,000. Les travaux de la nouvelle ligne « Lake Shore » pour Toronto ne sont que temporairement suspendus.

Parmi les extensions d'embranchements, nous remarquons celle de Kippewa dont la ligne a été prolongée dix milles vers le nord, celle d'Expansion, prolongée sur une distance de 30 milles. La ligne entre Swift Current et Empress, longue de 112 milles, qui sera terminée cette année ; celle entre Swift Current et Bassano dont 150 milles sont actuellement finies. La nouvelle extension de Lacombe à Kerrobert, longue de 78 milles. Le tunnel de Rogers' Pass dont le tunnel auxiliaire a été foré sur une longueur d'un mille.

La ligne Kootenay Central, maintenant ouverte au trafic, de Golden ment dans le but de joindre bientôt Golden et Colvalli. A Vancouver, on pousse activement la construction de la nouvelle gare, dans laquelle se trouveront aussi les bureaux de ce terminus.

Le C. P. R. étant intéressé dans le chemin de fer de Kettle Valley, construit actuellement une ligne de Midway à Penticton, soit une distance de 134 milles ; 76 sont déjà ouverts au trafic. Une autre ligne de Penticton à Osprey, 41 milles de long, est maintenant terminée, tandis qu'on a commencé les travaux d'une nouvelle ligne entre Osprey Lake et Princeton. Le Kettle Valley construit aussi un embranchement de 54 milles de long entre Hope et Otter Summit ; une partie de la voie est déjà posée.

En plus de ces nombreuses entreprises, dont le parachèvement partiel constitue un record pour huit mois, le Pacifique Canadien a toujours continué sa politique de construction de voies doubles sur tout son réseau.

D'après des dépêches reçues aux quartiers généraux du C. P. R., 21,195,857 minots de blé ont été vendus sur toutes les lignes à l'ouest de Winnipeg, jusqu'au 16 septembre, contre 9,445,400 minots à la même date l'an dernier. Pour ce grain, les fermiers ont retiré environ \$20,000,000 comparé à \$14,000,000 pour le même temps en 1913.

Comme les prix du blé sont de beaucoup supérieurs à ceux de l'an dernier et que la production du bétail pour le marché est aussi plus importante, les fermiers de la Saskatchewan feront autant d'argent que l'automne dernier.

## L'ALCOOL ET LES ENFANTS

Un écrivain du *Soleil*, de Paris, raconte dans un article bien impressionnant les tristes méfaits de l'alcool, notamment sur l'enfance :

« Pauvres enfants de l'alcool, je suis allé les voir dans les hospices où on les soigne, dans les asiles où on tâche de leur refaire une âme, devant les tribunaux où on les juge, dans les prisons et les patronages où ils subissent la peine d'une faute dont ils ne furent responsable qu'à demi.

A Bicêtre, sur les 600 pupilles de l'hospice, 75%, garçons ou filles, sont issus de parents alcooliques. Quelle vision. Dante n'a rien imaginé de pareil ! Pendant des semaines, j'ai eu l'obsession. Je revoyais-les paraplégiques, larves humaines qui ne peuvent se traîner qu'à l'aide de leurs mains ; les épileptiques, au front entouré d'un bourrelet destiné à amortir leurs chutes ; les hydrocéphales, dont le misérable corps ploie sous une tête difforme ; les microcéphales, à tête d'oiseau, dont les oreilles dépassent le pauvre petit crâne sans pensées. J'entendais les cris inarticulés des idiots, leurs phrases sans suite ou toujours pareilles : « Crie, vive la France, Madame, crie, vive la France ! » Et toujours, je revoyais les salles où sont les gâteaux, les infantiles et ces tristes êtres voués à la paralysie agitante, qui de l'aube au soir ne connaissent pas de repos !

Tous ne tombent pas à une aussi complète déchéance, mais tous sont des candidats à la tuberculose, à la folie, au crime. Caractères instables, natures inconsciemment perverses, véritables agents de contamination physique ou morale, ils créent au milieu de nous un danger permanent. Ils portent en eux des impulsions toujours prêtes à surgir. Un mot, un geste, une gravure, une lecture douteuse suffiront à en faire tout à coup des criminels.

Pourquoi as-tu fait cela ? ... demande chaque fois à ses jeunes prévenus le président Flory, aux séances de la 4<sup>ème</sup> chambre.

— Je ne sais pas... une idée comme ça...

J'ai été frappé de la fréquence de cette réponse. En effet, le malheu-

reux enfant ne sais pas que pour expliquer sa conduite, il lui faudrait remonter — ou plutôt redescendre ! — jusqu'au verre d'absinthe, dont, même avant sa naissance son père l'empoisonna.

Au sauvetage de l'Enfance, M. Henry Rollet m'a déclaré que 70 à 80% des enfants recueillis proviennent de familles désunies dans lesquelles la mère « fait la noce » et où la père s'adonne à la boisson.

A la prison St-Paul, à Lyon, le docteur Fribourg Blanc note que sur 100 enfants examinés, 40 lui ont nettement avoué l'alcoolisme de leurs parents. « Mais, ajoute-t-il, combien d'autres dont nous avons pu établir d'une façon sûre l'hérédito-alcoolisme en portaient cependant les stigmates certains. »

« La grande majorité des enfants coupables qu'on nous envoie, m'écrit M. Marcel Quélin, directeur de la colonie agricole de Sainte-Foy, appartient à des familles où l'alcoolisme a fait des ravages : misère installée au foyer, ménages désunis, violences qui font fuir l'enfant et le jettent en pâture à tous les dangers de la rue, affaiblissement atavique de la volonté et de la conscience morale, dégénérescence physique manifeste ; voilà ce que je suis amené à constater ici ». Et M. Paul-Emile Brun, directeur de la colonie agricole de Mettray, après une lamentable statistique des méfaits de l'alcool et de ses tristes victimes, conclut : « L'alcool sous toutes ses formes est la cause des délits, des crimes et surtout de la dégénérescence physique et morale de la jeune population internée dans nos colonies ».

## L'AUTOMNE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Voilà que les feuilles mortes tourbillonnent au vent du nord et jonchent le sol en un linceul doré. Jadis elles étaient fraîches et vertes ; la brise les caressait de sa tiède haleine ; un petit peuple ailé sous leur feuillage gazouillait la chanson des nids.

L'automne est venue. Les feuilles quittent les branches et s'en vont au hasard, les unes glissent au fil de l'eau, d'autres pleurent leur agonie sous les pas hâtifs des passants. Hélas ! comme les feuilles mortes, passent toutes nos vies, et c'est un pèlerinage bien mélancolique que de se retourner parfois vers le passé et de revivre par le cœur ce qui jadis nous passionna. Souvenirs tristes, souvenirs joyeux, noyés de larmes, ensoleillés, de rires, tout cela dort dans le lointain.

Le temps a jeté ses distances. Que sont devenues les chimères ? Et cependant les souvenirs d'enfance sont encore ceux qui subsistent le plus. C'est que les premières impressions sont les plus vivaces. Notre cœur a dit « un auteur » est semblable à une coupe d'or, les rêves y tombent goutte à goutte et si doucement que lorsqu'elle est pleine ce sont les dernières gouttes qui glissent et qui s'en vont.

Les premiers jours passés, je te trouverai moins triste, ô Automne. Je viens même à tes plaisirs. Ne me donnes-tu pas aussi des réflexions et des rêveries...

L'automne est la fée qui réunit près de la cheminée l'enfance, la jeunesse et la vieillesse. Là qu'il fait bon, près du feu, de songer moi, jeune fille, que la vie comme l'été est passagère et que les joies comme les fleurs ne durent peut-être, et partiront avec les dernières feuilles pour un monde meilleur.

Oui, automne, tu es vraiment utile et nécessaire, puisque tu réunis au nid paternel les oiseaux que l'été avait dispersés ça et là, et puisque tu donnes lieu à de si graves et si sérieuses réflexions.

SOLANGES.

Un rapport publié par le ministère de l'Agriculture de Régina, démontre que des milliers d'animaux sont morts en Saskatchewan et en Alberta l'an dernier des suites d'une maladie très violente et qu'on nomme « patte noire ».

On a vu des aigles s'élever du sol et devenir invisibles dans le ciel en moins de quatre minutes. Certains de ces rois de l'air atteignent des hauteurs de 15,000 pieds et plus.

\*\*\*\*\*  
 \* LE PRÊTRE CANADIEN \*  
 \*\*\*\*\*

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme.)

Sous le ciel canadien, la mère catholique,  
 Dont le cœur est rempli de zèle apostolique,  
 Consacre à Dieu son meilleur fils.  
 De l'âme de cet ange au front rose et candide —  
 Tabernacle vivant où la grâce réside —  
 Elle éloigne tous les périls.

Le matin et le soir, en priant, elle rêve  
 Au sort que Dieu destine à l'enfant qu'elle élève  
 Dans la pratique des vertus.  
 Elle nourrit son cœur et son intelligence  
 De foi, de piété, d'amour et de science,  
 Voulant qu'il ressemble à Jésus.

Car pour le sacerdoce et sa puissance occulte,  
 Cette mère professe un véritable culte  
 Qu'elle tient de nos bons aïeux.  
 Elle croit fermement que, pour devenir prêtre,  
 L'homme doit s'immoler, comme son divin Maître,  
 Pour le salut des malheureux.

Et cet enfant grandit en respirant l'arôme  
 De la religion qui rayonne de Rome  
 Sur tous les points de l'Univers ;  
 Elle est là dans le cœur de sa mère chérie ;  
 Il en a savouré le miel qui fortifie  
 Et console dans les revers.

Elle est là dans le temple ; elle est là dans l'école  
 Où l'enfant va puiser la divine parole,  
 Base d'un noble enseignement.  
 Car dans ce beau pays policé par l'Église,  
 La science et les arts ont la foi pour assise  
 Et Dieu pour premier élément.

Cet enfant, par les soins d'une mère héroïque,  
 Est resté pur. Et dans cette âme séraphique  
 Dieu se contemple avec bonheur.  
 Il en fait un palais où son amour habite,  
 Puis il y met l'ardeur que le futur lévite  
 Déploiera dans son saint labeur.

Le monde au grand banquet des plaisirs le convie,  
 Et déroule à ses yeux les anneaux d'une vie  
 Pleine de brillants lendemains.  
 Mais le jeune chrétien résiste à tous ses charmes,  
 Car il sait que toujours les douleurs et les larmes  
 Sont le partage des mondains.

Il sait que la vertu dans le monde est vivace,  
 Mais que le vice y tient une plus large place  
 Et rend à Satan des honneurs !...  
 Alors pour conjurer la colère divine,  
 Il veut, — soldat portant la croix sur la poitrine, —  
 Conquérir à Dieu les pécheurs !

†††

Il est venu le jour, le plus beau de sa vie,  
 Où, renonçant à tout, sa belle âme, ravie,  
 S'immole au pied du saint autel.  
 Étendu sur le bois du béni sanctuaire,  
 Il jure de gravir les marches du Calvaire,  
 A l'exemple de l'Éternel.

Il est prêtre ! Et du ciel les augustes phalanges,  
 Exultant de bonheur, célèbrent les louanges  
 De ce cœur séduit par la Croix !  
 Car le prêtre est plus grand que les rois de la terre,  
 Et surpasse en grandeur même la Vierge-Mère,  
 Puisqu'il commande à Dieu parfois !

Il est prêtre ! Et sa mère, à genoux dans le temple,  
 Paraît comme en extase et fièrement contemple  
 Celui qu'elle offre à Jésus-Christ !  
 Le fils, en bénissant la foule prosternée,  
 Remarque et reconnaît sa mère bien-aimée,  
 Et d'un beau geste il la bénit !

La mère, dans les plis de son cœur magnanime,  
 Emporte les parfums de ce geste sublime  
 Fait à son amour maternel ;  
 Il sera désormais un baume à sa souffrance  
 Et saura raviver en elle l'espérance  
 De rejoindre son fils au ciel... .

†††

Prêtre ! ce mot si doux résonne à notre oreille  
 Comme un écho céleste, et dans l'esprit réveille  
 Le plus consolant souvenir.  
 Les Canadiens-français, écrasés par la guerre,  
 Et presque abandonnés de la France leur mère,  
 Semblaient destinés à périr ;

Mais le prêtre était là !... Sentinelle intrépide,  
 Il fut l'éducateur, le conseiller, le guide  
 Et le défenseur des vaincus.  
 Grâce à son dévouement et grâce à son courage,  
 Nos pères ont gardé leur sublime héritage :  
 La foi, la langue et les vertus !

Honneur, hommage et gloire à ce vrai patriote  
 Qui ne trembla jamais devant le fier despote  
 Et ne fit qu'au bon Dieu la cour !  
 Célébrons ses vertus, son zèle et sa vaillance,  
 Et disons-lui bien haut notre reconnaissance,  
 Notre respect et notre amour !

J.-B. CAQUETTE.

Octobre, 1914.

\*\*\*\*\*  
 \* DIEU \*  
 \*\*\*\*\*

Quelques pensées de Louis Veuillot, d'après le « Choix de pensées » paru à la librairie Lethielleux :

Dieu est amour et l'amour est la vie. Une continuelle expansion de l'amour de Dieu, qui est la vie incréée, crée continuellement la vie. Toute vie créée de Dieu est bonne et parfaite en son ordre, est douée de beauté et donne quelque chose qui est le soutien d'une autre vie. Plus l'être est le soutien d'une autre vie. Plus l'être est élevé, plus il reçoit et répand la vie. La perfection de la vie est la connaissance et l'amour du Créateur, la perfection de l'amour est l'adoration.

L'adoration est le point où l'homme et Dieu se joignent dans la plénitude et dans la perfection de la liberté et de l'amour. L'homme se donne à Dieu tout entier, Dieu se communique à l'homme tout entier, et il n'y a plus rien entre eux. Lors que cet état est devenu définitif, voilà le ciel.

Si Dieu avait moins aimé l'homme pécheur, n'ayant pas à le détruire



comme une œuvre mal faite, il l'aurait brisé comme une œuvre rebelle. Parce que son œuvre est bonne et conforme à ses plans, il l'a conservée ; parce qu'elle est intelligente et libre, et qu'elle a prévarié volontairement, il l'a punie ; parce qu'il l'aimait d'un amour éternel, il l'a réparée.

Que Dieu est bon pour le monde ! On n'étincelle pas les traces de sa bonté ? Sur la terre même que foule nos pas, il prodigue des merveilles qui semblent n'avoir d'autre but que de nous réjouir. Ne dirait-on pas une mère qui s'est plu à parer le berceau de son enfant ?

Dans l'infinie mesure de sa pitié pour les hommes Dieu semble prendre soin de ménager leur amour-propre. Sauf en quelques circonstances extraordinaires, il ne brise pas leurs volontés, il les tourne, il les fait fléchir ; sa toute puissance nous attire et ne nous traîne pas. *Nemo tam pater*, dit Tertullien.

L. VEUILLOT.

\*\*\*\*\*  
**A GUILLAUME (NAPOLEON)**  
 \*\*\*\*\*

SON AMI LADÉBAUCHE DU CANADA

Sur l'air : *Ne parle pas, Rose, je t'en supplie...*

I

Écoute donc, mon cher ami Dillaume  
 De Ladébauche, un tas de bons avis :  
 Venant du cœur, qu'ils te soient un doux baume  
 A tes chagrins et tes nombreux soucis !  
 Je t'aime trop, et surtout trop en frère  
 Pour te cacher ce qui fit ton malheur !  
 Que mes conseils, en paix et même en guerre  
 Soient bien suivis, et tu seras vainqueur.

II

Tu parles trop et ta petite langue  
 Marque souvent peu de réflexion !  
 Rappelle toi cette pénible harangue  
 Qu'un jour te fit un ministre trop bon !  
 « Ta bouch' bébé » eût-il très bien pu dire  
 Et c'eût été plus poli pour un roi...  
 Il préféra se servir de satire !  
 Malgré cela, je dis, Dillaume tais toi !

III

Je crois qu'un vœu que toujours tu caresses  
 C'est qu'à Paris on te reçoive un jour :  
 Comme empereur, drapé de tes promesses  
 En grand gala, et suivi de ta cour !  
 Attention, car là, dans cette ville  
**Aucun Français n'aime tes oripeaux ;**  
 Et tu pourrais, place de la Bastille  
 Sentir des pieds te caresser le... dos !

IV

Quand tu feras des projets de voyage,  
 Soit pour toi seul, soit avec tes soldats ;  
 Ne fixe pas la date de passage  
 En tels endroits, Belgique ou pays-bas !  
 Car par hasard, des forts ou la mitraille  
 Te causeront un retard imprévu ;  
 Et tu devras, toi comme ta marmaille  
 Changer tes plans, sous un feu continu !

V

Et pour finir, mon cher petit Dillaume,  
 Dernier avis, qu'il faut bien écouter.  
 A l'avenir, reste donc en bon home  
 Je crois savoir que l'on va t'y garer...  
 On t'enverra, ô destinée amère  
 A Sainte Hélène ou quelque part ailleurs ;  
 Et tu seras, jusqu'à l'heure dernière,  
 Maudit de tous, soigné par tes vainqueurs.....

Pour copie conforme : André Hieletsac, Nouvel Alberta.

ACCROSTIQUE A L'EMPEREUR-ROI GUILLAUME II PAR UN  
 ADMIRATEUR DE SES ŒUVRES

G uillaume Hohenzollern, ô monarque orgueilleux,  
 U ni de cœur et d'âme à des hordes sanglantes  
 I l est temps d'arrêter tes marches triomphantes...  
 L e monde est las de toi, de tes airs belliqueux ;  
 L 'univers entier en lançant ses armées  
 A juré d'écraser pour de longues années  
 U ne race maudite, un peuple de démons !...  
 M eurs, ô Guillaume, au son des trompettes guerrières,  
 E t va payer à Dieu les larmes de nos mères !

ANDRÉ HIELETSAC,  
 Nouvel Alberta.

\*\*\*\*\*  
**LE TEMPLE DE LA PAIX EST FERMÉ**  
 \*\*\*\*\*

Or, depuis longtemps, les nations, de plus en plus prospères, voulaient assurer la paix de l'univers et elles bâtirent un temple où siégeait le Tribunal de la Paix...

Mais voulant la paix, on y prépara inconsciemment mais fatalement la guerre, car, pour base de cette paix, on ne voulut pas de Dieu.

De l'enceinte de ce temple où chaque nation, où chaque prince avait son plénipotentiaire, Dieu — le Dieu Fort, le Dieu des Armées — n'en eût pas : on en exclut son lieutenant, le Pape, prince de la Paix.

Mais avec lui est sortie de ce temple l'Autorité : l'autorité qui juge, condamne et commande, l'autorité qui assure la paix. Maintenant, malgré ce tribunal, le respect de la Justice et du Droit, de la Faiblesse, de la Bonté et de -a Beauté, n'existe plus, ni de l'Autorité. Pour le règlement des conflits, on n'en appelle plus à l'Autorité parce qu'il n'y a plus d'Autorité. Et le temple de la paix est fermé !...

\*††

L'Europe est en feu ; partout des flammes nouvelles ont jailli, éclatantes et ont embrassé à leur tour les contrées voisines... Par delà les montagnes, par delà les mers et les océans, elles ont même lancé leurs étincelles incendiaires, et menacent de jeter le feu dans l'univers tout entier.

Le monde voit dans ce cataclysme épouvantable un phénomène sans précédent dans l'histoire de son progrès. Le Progrès ! vain mot !! C'est lui, dont on se glorifiait tant, qui détruit aujourd'hui le résultat de vingt siècles de progrès !

†††

Le Pape qui seul aurait pu régler le conflit parce que seul désintéressé, parce que seul représentant de l'Autorité et la Force d'En-Haut, le Pape avait demandé à ceux-là mêmes par qui il avait été chassé — et qui allaient se jeter les uns sur les autres, — de se réconcilier... Ils répondirent à sa voix par des ultimatums et elle fut étouffée dans le fracas des premières batailles... Brisé de douleur, il en est mort !

Le premier mot de son successeur fut encore une exhortation à la Paix... Mais les villes continuent de flamber toujours les cathédrales s'écroulent, le sang coule encore à flots plus pressés, les femmes ne cessent de pleurer et les vieillards de gémir sur une telle désolation.

C'est que, ô nations ! vous êtes aveuglées par votre faute : du Pape comme de Dieu, vous n'avez pas voulu, vous les avez jetés hors de vos enceintes !

Et, vous avez eu cinquante ans de paix, dites-vous !

†††

O vous ! Vous qui invoquez le nom du Seigneur dont vous détruisez les temples séculaires, et vous, éteigneurs d'étoiles qui le méconnaissez, que croyez-vous faire ! Confiants en vos armes et en vos alliances, vous vous êtes jetés dans la mêlée terrible avec l'espoir de la victoire finale ! Sans autre autorité que celle du plus fort, sans autre foi que celle en vos canons, finirez-vous bientôt votre carnage fratricide, vous entr'égorgerez-vous jusqu'à ce que les cadavres de vos adolescents et de vos vieillards couvrent les plaines du monde et que la mer soit rouge de sang !

Le sol du monde, appauvri par la paix et l'abondance, est devenu de plus en plus impuissant à produire ces êtres capables de souffrance, -d'humilité et de sacrifice, qui font sa force. Ce qui lui fallait pour le régénérer, c'est une semence de sang !

C'est la guerre, « fléau divin », qui la lui donne !

†††

Et le temple de la Paix est fermé ! La douce et blanche colombe a fui devant les tonnerres des batailles et l'horrible spectacle des carnages sanglants... Elle abandonne le champ à l'aigle puissant de la guerre qui plane sur le monde et au vautour qui se repaît des cadavres — lancés l'un et l'autre par le Dieu vengeur !

Quand rapportera-t-elle le rameau d'olivier ?

Pour cinquante années de paix sans Dieu, combien d'expiation, combien de guerre !

ANDRÉ LEROY.

## PLAGE GASPÉSIENNE

A Firmin Létourneau, au Gaspésien et à l'ami.

Voici la plage gaspésienne,  
La plage où viennent en sabots  
Des filles en jupes de laine,  
Avec des filets sur le dos.

Quand les amarres les retiennent  
Le long des quais, sous les falots,  
Les vieilles barges gaspésiennes  
Ressemblent à de grands sabots.

Et quand le nordêt se déchaîne  
Et que la mer a des sursauts,  
Alors on en voit qui s'en viennent  
Prier Notre-Dame des Flots,

Le long des grèves gaspésiennes...

ALPHONSE DÉSILETS.

Grande-Rivière, en Gaspésie, septembre 1914.

En 15 ans de temps, les revenus publics du Canada sont montés de 8,382,000 de livres sterling à 34,675,000 de livres sterling.

## JEUX D'ESPRIT

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Réponses aux Récréations Mathématiques du mois d'octobre.

1°	Comment écrire 13 avec quatre 1.	— Rép.	11
			1
			1
			13
2°	“ “ 34 “ “	3. — Rép.	33 3-3 — 34
3°	“ “ 45 “ “	4. — Rép.	44 4-4 — 45
4°	“ “ 56 “ “	5. — Rép.	55 5-5 — 56.

## PROBLEMES CURIEUX

*Le libraire et l'acheteur*

Un amateur voulant connaître le prix d'un ouvrage qui se publie par livraisons, entre chez l'éditeur qui lui répond :

Monsieur, s'il y avait trois fois et demie plus de livraisons qu'il n'y en a, il y en aurait quatre-vingt-quatre et l'ouvrage coûterait 63 centins.

Combien y a-t-il réellement de livraisons et combien coûte l'ouvrage ?

*Les dix-sept chameaux*

On a à partager 17 chameaux entre trois personnes, dont la première doit avoir la moitié, la deuxième le tiers, la troisième, le neuvième.

*L'aveugle et les écoliers*

Un aveugle entendant passer une bande d'écoliers s'écria :

« Bonjour les 24 jeunes gens !... »

Un des espions répondit : « Nous ne sommes pas 24 ; mais si nous étions 5 fois plus que nous ne sommes, nous serions autant au dessus de 24 que nous sommes au dessous. »

Combien étaient-ils ?

*Les paniers de poires*

Mon frère et moi, nous avons chacun un panier plein de belles poires. S'il m'en donne une des siennes, j'en aurai le double de lui. Si c'est moi, au contraire, qui lui en offre une des miennes, nous en aurons un nombre égal.

Combien y en a-t-il dans chaque panier ?

*Le père et le fils*

Le père a 45 ans et le fils en a 13.

Dans combien de temps le père aura-t-il juste le triple de l'âge du fils ?

*La mère et la fille*

Une fillette de neuf ans demandait à sa mère :

— Quel âge as-tu ?

— Si j'avais, reprit la maman, quatre fois ton âge, j'aurais dix ans de plus que je n'ai réellement.

Quelle âge avait-elle ?

*Charade arithmétique*

Ami lecteur, si de 100 tu retranches le double, le triple et les 2-3 de mon premier, il te restera juste mon premier et les 3-4 de mon dernier.

Tu es aveugle, si tu ne devines pas mon tout.

Prof. ECNAHCAL

## VARIATIONS D'UNE FILLE

- 12 ans. — Ah ! mon Dieu ! que c'est ennuyant !  
 13 ans. — Je voudrais être une grande fille.  
 15 ans. — Elle éprouve un plaisir à examiner les jeunes gens à la porte de l'église le dimanche.  
 16 ans. — Un garçon lui adresse-t-il la parole que aussitôt son cœur s'enflamme.  
 17 ans. — Elle ne parle plus que d'amour.  
 18 ans. — Les clins d'œil pleuvent de tous côtés.  
 20 ans. — Elle se croit une beauté et ne l'aborde pas qui veut.  
 21 ans. — Elle songe beaucoup au mariage, mais celui qui se présente n'est pas tout à fait à son goût.  
 22 ans. — Elle commence à penser que le mari qu'elle rêve est lent à se présenter.  
 26 ans. — Maintenant elle préfère un homme à une fortune.  
 27 ans. — Elle fait mine d'être sage pour plaire aux hommes sérieux.  
 28 ans. — Un homme d'une maigre fortune ferait maintenant son affaire.  
 29 ans. — Elle commence à désespérer du titre d'épouse et pour se consoler, elle dit à ses amies que le mariage ne la tente pas, qu'elle est bien heureuse étant fille.  
 30 ans. — Ce qui ne l'empêche pas de dire aux garçons qu'elle a déjà vingt ans.  
 31 ans. — Elle ne veut pas s'entendre donner le nom de vieille fille.  
 32 ans. — Elle se contenterait d'un veuf, père de cinq enfants.  
 34 ans. — Elle se fâche si une amie tombe dans le panneau du mariage dont l'idée lui déplaît.  
 38 ans. — Comme elle trouve malheureuses ses amies qui ont fait la bêtise de se marier ! Ce n'est pas elle qui commettrait pareille sottise !  
 40 ans. — Elle est de mauvaise humeur du matin au soir. Toute sa verve se déploie contre le sexe masculin qu'elle a en grande horreur. Oh ! comme elle a bien fait de ne pas faire comme les autres ! Comme on est bien mieux comme ça !  
 46 ans. — Elle prend plus fortement en grippe le vilain sexe.  
 48 ans. — Elle se met à priser et prétend que c'est le médecin qui le lui a ordonné. Sa tabatière et elle font la paire.  
 50 ans. — Toute son affection se porte sur sa grosse chatte et son petit chien : toute sa haine sur les vieux garçons.  
 55 ans. — Elle devient boudeuse et bat sa chatte. Elle trouve la vie bien triste et le genre humain bien méprisable.  
 60 ans. — Retirée dans la solitude pour ne plus voir le monde, elle meurt... vierge et martyre.

## L'ART DE PLAIRE.

La douceur est à la femme ce que le sucre est aux fruits. Sa principale affaire est d'être heureuse d'un bonheur qui rayonne autour d'elle comme un soleil domestique, et qui rend les autres heureux. Certes, elle peut avoir parfois les larmes dans les yeux, mais il faut que ces larmes mouillent un sourire.

Plus d'un homme a dû toute sa carrière à un sourire de femme. — « Vous m'avez souri, dit Pétrarque, et j'ai cru que c'était le printemps, et dans mon cœur sont écloses les fleurs de l'espérance ».

— « Pourquoi ne ris-tu pas, maman ? » disait une petite fille de trois ans à sa mère qui l'habillait, l'air préoccupé. — A cette question, faite d'un ton sérieux et inquiet, la mère ne put s'empêcher de rire, et le petit cœur fut joyeux.

Le rire sain et réconfortant de la mère pénètre dans le cœur des enfants et ne s'y efface jamais, non plus que sa tristesse et ses reproches. Lorsque les yeux de la mère sont clos, que ses lèvres et ses mains sont immobiles à jamais, elle ne saurait avoir d'épithète plus glorieuse que celle que j'ai recueillie dans un cimetière de campagne, sur une simple table de marbre : « Elle a toujours amené le bonheur au foyer ».

Mais comment rendre les autres heureux si l'on est joyeux et heureux

soi-même ? La joie est contagieuse, et ce sont les heureux qui donnent le bonheur.

On raconte qu'un ministre de la guerre en des temps très anciens, — lorsqu'on lui proposait un nouveau général à nommer, demandait invariablement : — « Est-ce un homme heureux ? »

De même, on peut demander d'une femme : Est-elle heureuse ? c'est-à-dire est-elle franche naturelle, de bonne humeur ? Est-elle oublieuse d'elle-même et pleine de sollicitude pour autrui ? Est-elle aimante, en un mot ?

La charité qui consiste à donner, non pas seulement de l'argent, des aliments, des vêtements, mais ce que les femmes sont particulièrement capables d'offrir : la sympathie, l'indulgence, la patience, la bienveillance, le baume des paroles et du sourire, la charité, pour être bien ordonné, doit, n'en déplaise au proverbe, commencer par les autres.

S'inquiéter des peines d'autrui et tâcher de les alléger, être le « prochain » dans le sens le plus large du mot ; sans négliger son intérieur et ses relations mondaines, alimenter son cœur et orner son esprit, laisser briller ses talents sans en faire parade, ce sont là des devoirs qui exigent du temps et de l'énergie mais qui, bien remplis comme il arrive souvent, sont la gloire de la femme.

On peut dire que l'art de plaire, est le premier art de la femme et celui qu'elle doit le plus soigneusement cultiver. Mais il s'en faut que cela veuille dire qu'elle doit s'appliquer à plaire en toute circonstance et à tout le monde. Ce n'est pas nous qui lui conseillerons d'être purement et simplement une créature bonne et facile. Être bon jusqu'à la faiblesse, c'est n'être bon à rien. Une personne vraiment bonne, doit, à l'occasion, savoir dire : « Non ! » et le dire une fois pour toutes.

D'ailleurs dans cette œuvre de plaire il faut que la femme considère les moyens et le but. Les moyens seront toujours nobles et le but toujours élevé. Il ne s'agit pas d'attirer à soi les hommages et les compliments admiratifs. Il y a des femmes qui sont recherchées de tous parce qu'elles méritent de l'être. Ce sont celles-là seules qui nous occupent et non les malheureuses qui se servent de leurs charmes comme d'un philtre pour enivrer les cœurs et affoler les cerveaux.

B. H. GAUSSEPON.

## LA MÉNAGÈRE

SOINS DU MÉNAGE ET DES MEUBLES. — On doit faire le ménage tout à fait en grand une fois par mois, et à fond toutes les semaines. Un jour spécial est affecté à chaque pièce de la maison pour ses nettoyages des taillés.

Pour le grand nettoyage de chaque mois, il faut sortir de la pièce tous les meubles légers et les bibelots ; on les brosse et on les essuie avec soin. On secoue les carpettes et les tapis de tables ; on bat les sièges avec la batte d'osier, puis on les brosse, et si on ne peut les sortir de la pièce, on les recouvre de housses ou de vieux journaux. On passe ensuite la tête de loup contre le plafond et dans les encoignures. Les tableaux, appliqués, glaces sont nettoyés avec soin et, pour cela, décrochés, s'il en est besoin. Sur les tapis cloués on jette des feuilles de thé, du son légèrement humide, ou des feuilles de carottes ; puis on brosse avec le balai ou la brosse de chiendent. Si les tapis ne sont pas cloués, on cire le parquet, puis on essuie les meubles. On fait briller les meubles cirés avec de l'encaustique et un morceau de flanelle.

Pour le nettoyage de la semaine, on essuie les vitres sans les laver ; on brosse les sièges sans les battre ; on essuie les bois sans les encaustiquer.

RAYURE DES GLACES. — Si une glace ou une vitre a été rayée par un accident quelconque, on fait disparaître ces rayures en y appliquant du rouge d'Angleterre délayé dans quelques gouttes d'esprit de vin. Frottez ensuite avec une peau de chamois... ou de daim.

TACHES DE NOIX SUR LES MAINS. — Laver à l'extrait d'eau de Javelle, et rincer à l'eau. Si c'est insuffisant, traiter les taches : 1° par une solution concentrée de permanganate de potasse ; 2° par du bisulfure de soude du commerce, mouillé dans son volume d'eau.

A Chicago, la richesse est évaluée à \$853,325,670 divisée entre 122,412 personnes et maisons de commerce.

## LE BAIN

Une brosse quotidienne fera disparaître les boutons et autres laidours de la peau.

Un linge est moins bon qu'une brosse parce qu'il ne va que sur la surface de la peau, tandis qu'une brosse pénètre dans les pores.

Les furoncles ou clous ne sont rien autre chose que des particules de saleté qui se sont fixées dans les pores et pour lesquels il n'y a pas de meilleur traitement que de les frotter avec une brosse et du savon vert liquide. On ne devra pas se servir de ce savon trop souvent dépendant, de peur qu'il n'endommage la peau.

Si on se lave les bras avec une brosse à bain et du savon pur pendant une semaine, la peau devient douce.

Ne vous servez jamais d'eau dure pour la peau, l'eau douce est de beaucoup préférable.

Une éponge en caoutchouc est très utile dans la chambre de bain pour nettoyer la baignoire. On s'en sert avec facilité et elle sèche vite ; comme ce n'est pas disgracieux, on peut la garder à la portée de la main.

## LE CARACTÈRE PAR LES YEUX

Nous avons le langage des yeux, des dents, du nez, des mains, etc. Voici qu'un professeur de Cologne, se fait fort de deviner le caractère d'une personne d'après sa vue !

L'homme ou la femme — qui a une vue normale et qui ne porte pas de verres est généralement, soit un fat soit un « terne ».

Le myope est généralement un fin lettré et un érudit... Mais celui dont la myopie est trop accentuée, est un « petit esprit » et un « fouinard ».

Le presbyte est ou bien un vieillard débonnaire ou bien un aimable indifférent.

Quant à celui qui a un œil myope et l'autre presbyte, il est prédisposé à la folie.

Les yeux bleus indiquent la douceur, la tendresse, la tendance à la contemplation : dans un visage pâle, ce sont deux parcelles du ciel tombées dans le calice d'un lys ; dans un visage brun, deux étoiles au milieu des nuages. Les natures sentimentales sont caractérisées par les yeux bruns ou couleur noisette.

Les personnes au regard vague se plient aux circonstances de la vie, et celles dont les yeux ont des reflets verts, sont raisonnables et courageuses.

Les yeux d'un ton gris, à reflets changeants, mais où dominent les teintes bleues ou orange, dénotent une forte intelligence, un caractère impressionnable, beaucoup d'initiative, et des tendances artistiques. Quant à l'œil noir, il décèle une âme terrible.

## RECETTES

### LE LAPIN ROULÉ

Dépouillez, videz, désossez. Cette dernière opération vous sera d'autant plus facile que le lapin est fendu du côté du ventre dans toute sa longueur.

Il faut surtout prendre garde d'endommager les chairs en dessus.

Ayez une livre de saucisses, une demie livre de porc frais, une demie livre de veau ; bien entendu non compris les os, la couenne.

Hachez le foie, le cœur, la rate du lapin, mélangez-les, avec la chair à saucisses, goûtez si cette farce est bien assaisonnée.

Coupez les chairs du lapin, telles que filets extérieurs des cuisses, etc., en petites languettes de la grosseur et longueur du petit doigt.

Coupez de même porc et veau. Étendez votre lapin désossé, mais auquel vous avez laissé la tête, sur la table ; mettez une couche de farce,

puis une couche de lapin, et donnez-lui la forme d'un lapin au gîte ; ficellez-le bien.

Dans une casserole, mettez 125 grammes de bon beurre et plein une cuillerée à bouche de farine ; tournez sur feu vif jusqu'à belle couleur marron ; éteignez avec deux verres d'eau et de bouillon, deux cuillerées d'eau-de-vie ; assaisonnez de sel, poivre, enfin d'épices que vous aimez.

Mettez le lapin, ajoutez autour les débris de viande, oignons, une carotte coupée en rond, bouquet garni. Faites cuire trois ou quatre heures à petit feu. Otez les bouquets, dégraissez la sauce, si elle est trop grasse. Servez.

Le lapin roulé est très bon à manger froid.

**LIEVRE SAUTÉ.** — Hachez du lard que vous mettez dans la poêle avec du beurre. Quand il est bien chaud, faites revenir le lièvre coupé en morceaux. Assaisonnez-le. Saupoudrez de farine, et remuez en laissant prendre couleur. Mouillez avec du vin blanc et très peu d'eau. Couvrez et laissez cuire un moment. Ajoutez des échalottes, persils et champignons hachés fin. Liez avec un bon morceau de beurre frais, et pressez sur le tout un citron.

**MACARONS.** — Battez trois blancs d'œufs en neige très dure, ajoutez peu à peu une livre de sucre blanc en poudre, puis cinq onces d'amandes douces parfaitement pilées et émondées, après les avoir laissées quelques minutes dans l'eau bouillante.

Prenez une certaine quantité de cette pâte avec une cuillère, et formez-en de petits monts sur un plateau beurré et sur un simple papier graissé ou huilé. Mettez au four tiède.

## CHANTONS EN FRANÇAIS

Le conseil de ville de Chicago vient de publier une ordonnance prohibant de chanter les chansons immorales. Le conseil a résumé son appréciation de ces chansons en les appelant « une dépravation revêtue de musique ». Si toutes les villes suivaient cet exemple et si l'on réussissait dans cette campagne, ce serait enfin le coup de mort si ardemment désiré par les honnêtes gens.

Mais il nous est avis que nos désirs ne seront pas bientôt réalisés ; la méthode que l'on emploie n'est pas la plus sûre. Lorsqu'on veut abattre un arbre, on en coupe les racines. Si donc l'on désire sincèrement détruire la chanson immorale ou même simplement suggestive, on ne doit pas seulement défendre de la chanter, mais encore et en premier lieu, prohiber la composition de chansons de ce genre.

Mais, pour nous, canadiens-français et catholiques, une autre conclusion s'impose. Notre race et notre religion à elles seules devraient nous empêcher d'aller entendre et plus encore de chanter ces chansons malsaines. Chacun de nous devrait se faire un devoir de favoriser la belle et bonne chanson française, sans attendre qu'on vienne nous arracher des mains ces mauvaises chansons.

Ne chantons pas le mal en anglais, et chantons le bon en français.

Aussitôt le foin enlevé de la prairie on fera bien d'étendre sur le sol au moins 600 livres de phosphate basique Thomas et 100 livres de muriate ou de sulfate de potasse par arpent. Cette application, faite immédiatement après la première coupe, provoquera dès cet été, la croissance d'un regain abondant et augmentera, l'an prochain, la production du foin.

La population de la France, était de 39,602,258 habitants en 1911, au dernier recensement officiel. Or en 1913, il y a eu 745,539 naissances contre 703,638 décès, soit un excédant de naissance de 41,901. Il y a eu en outre 34,119 enfants mort-nés. Cela représente 188 naissances pour 10,000 habitants et 178 décès pour le même nombre.

**Le Bulletin de la Ferme est un très bon médium d'annonces pour les annonceurs de la campagne.**

# CULTIVATEURS PRATIQUES

Vous devriez avoir dans votre maison un centrifuge **IOWA**, parce qu'il est reconnu le plus avantageux sur tous les rapports.



Pour plus amples informations demandez notre catalogue général qui vous sera envoyé gratuitement sur demande.

IOWA DAIRY SEPARATOR CO.

## Eug. Julien & Cie Ltée

AGENTS

1230, St-Valier, - - - QUEBEC

**OMAZON**

☞ Poudre nutritive sans rivale, tonique et fortifiante pour tous les animaux de la ferme. Souveraine contre Vers Intestinaux, Dégoût de Nourriture, Constipation, Coliques, Toux, Gourme, Diabète, Peau adhérente.

La Cie de Médecine du Dr Ed. Morin, Enrg., Prop.  
113 Côte de la Montagne QUEBEC, P.Q.

## TAROL

Ce sirop composé à base de Goudron et d'Huile de Foie de Morue. Est recommandé par la Faculté de Médecine contre les

Affections de la Gorge,  
Des Bronchites,  
Et des Poumons.

C'est un remède énergique, actif, efficace, que l'on devrait toujours avoir à la portée de la main pour le traitement de la TOUX et des RHUMES. Il arrête les quintes de toux en calmant l'irritation des muqueuses, et prévient les pertes organiques.



EN VENTE PARTOUT

**Dr Ed. Morin & Cie, Limitée.**  
QUÉBEC, - - - CANADA.

**THE MANUFACTURERS LIFE INSURANCE COMPANY.**

SIÈGE SOCIAL

TORONTO, ONTARIO.

DEVELOPPEMENT PROGRESSIF

	1903	1913
Assurances en cours au 31 décembre	\$34,040,708.00	\$80,619,888.00
Récettes	1,435,288.58	3,977,087.64
Payés aux Assurés et aux bénéficiaires	366,533.04	1,448,719.16
Réserves Statutaires	4,461,800.00	15,155,320.00
Surplus, au-dessus du Capital versé et de tout passif	321,265.47	1,518,986.41

OPÉRATIONS DE LA COMPAGNIE.

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS. Vie Entière,-Mixte,-à Terme,-Dotale,-de Retraite (spéciale).  
 ASSURANCES EN CAS DE VIE. Capitaux et Rentes différés sur la vie des enfants et des adultes.  
 Rentes viagères immédiates. Assurances de Retraites.  
 On a besoin de bons Agents sollicitateurs partout. Correspondance sollicitée.

S'ADRESSER A

**J. T. LACHANCE, Directeur**

“ Edifice Dominion ” 126 rue St-Pierre, - - QUÉBEC.

**La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme**

Québec, ..... 19

Messieurs,

Veuillez trouver ci-inclus le montant de 0.25 centins pour un an d'abonnement au BULLETIN DE LA FERME.

Année commençant le ..... 19

SIGNATURE .....

BUREAU DE POSTE ..... PAROISSE .....

RANG ..... COMTE .....

Soyez bien particulier, écrivez bien lisiblement votre adresse mentionnant toujours le bureau de poste.

**Pourquoi L'“ Action Sociale ” devrait être reçue dans tous les foyers.**

Parceque ses articles sur toutes les questions religieuses et civiques font autorité.

Parceque toutes les nouvelles quelle qu'en soit leur nature sont toujours données d'une manière à ne jamais blesser la conscience la plus délicate.

Vous pouvez sans crainte, laisser lire L'Action Sociale à vos enfants, ils n'en retireront qu'une saine et bonne instruction.

L'Action Sociale est aussi le meilleur medium de publicité parcequ'elle atteint a part le clergé et toutes les communautés religieuses, l'élite de la Société.

Les deux éditions quotitienne et hebdomadaire avec un tirage de 26,000, représente la plus forte circulation à l'est de Montréal.

ÉDITION QUOTIDIENNE \$3.00

ÉDITION HEBDOMADAIRE \$1.00

Veuillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs.

**\$12.000 DE BIJOUTERIES**Téléphone : (Bureau 5573  
Résidence 4235

|| Une visite est sollicité pour Noel et l'An

Nous donnons un cadeau avec chaque achat

**OSCAR MASSON, 96 rue De l'Eglise, Québec.****LAPINS A VENDRE**

Lapins géants des Flandres.

S'adresser à L. KIROUAC,  
1105, St-Valier, Québec.LUCIEN MORAUD, L. L. L.  
ALFRED SAVARD, B. C. L.

TÉLÉPHONE 3439

**MORAUD & SAVARD**

Avocats

Edifice Dominion

126 RUE ST-PIERRE,  
QUÉBEC

TELEPHONE 4664

Cartes de visite, Entêtes de Lettres et Comp-  
tes, Circulaires, Livrets, Prospectus, etc., etc.**CHARRIER & DUGAL**

IMPRIMEURS

Impression générale de bureau et ouvrage de luxe.

93, rue St-Paul - Québec

**Chevaux**a  
VendreToujours en mains un as-  
sortiment de chevaux et ju-  
ments pour les cultivateurs.Reproducteurs des meilleures familles STANDARD  
BRIDE pour les cercles agricoles.

S'adresser à

**OMER TURGEON**

23 rue Montmagny, Phone 3590 QUÉBEC.

**CANARDS**

(INDIAN RUNNER FONCÉ ET BLANC)

Ma ferme est entièrement vouée à la production de Canards "Indian Runner" de première qualité. Mon but est de produire des oiseaux gras et vigoureux ayant une capacité pour la production d'œufs très féconds, et je suis très satisfait des résultats obtenus. Je recommande fortement ma manière d'agir à ceux qui sont désireux de réaliser des profits plus considérables. Ecrivez pour le prix de mes œufs et de mes jeunes Canards.

**GARBUTT GOODALL,** Belwood, Ont.**GRANDE VENTE DE 500 VOLAILLES à bon marché**Toutes des Rhode Island Rouge Blanche et Bleu  
COQS D'UN AN ou Jeunes de l'année. Poules et Poulettes.  
Profitez de cette occasion et donnez votre commande immédiatement, car quand ils  
seront dans le poulailler le prix sera doublé. Adressez-vous**POULAILLER BLEU BLANC ROUGE****L. MAGNY, Prop., 7, Des Forges, Trois-Rivières.****J. H. GIGNAC, LTÉE**Marchands de Bois, Manufacturiers,  
Entrepreneurs-Généraux.Bois de toutes sortes et de toutes dimensions,  
Portes, Châssis, Persiennes, Menuiserie générale,AMEUBLEMENT DE BANQUES, BUREAUX,  
ÉGLISES, ÉCOLES, ETC.

VALISES, SACS DE VOYAGE, PORTEMANTEAUX.

Écrivez-nous et nous enverrons notre catalogue.

BUREAU GÉNÉRAL 142, RUE DE L'ÉGLISE, ST. ROCH,  
QUÉBEC, P. Q.**P. POULIN & CIE**ACHETENT EN TOUT TEMPS  
DES VOLAILLES ET ŒUFS DE  
BONNE QUALITÉ.

Le plus haut prix payé pour volailles en épinette

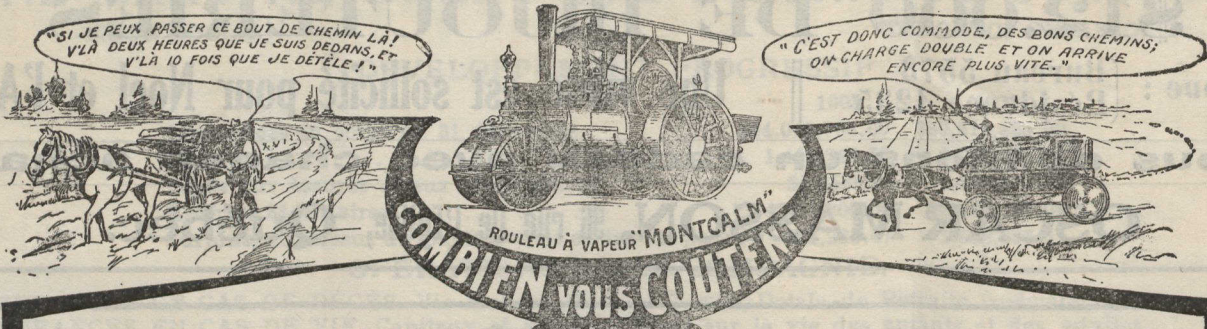
DEMANDEZ NOS PRIX PAR LA MALLE.

36 à 39, Marché Bonsecours

MONTREAL.

BUREAU ET SUCCURSALE  
418 rue Notre-Dame Ouest, - - - MONTRÉAL.  
PHONE BELL MAIN 1133

USINES ET BUREAU PRINCIPAL  
MONTMAGNY, P. Q. CANADA.



ROULEAU À VAPEUR "MONTCALM"  
**COMBIEN VOUS COÛTENT**  
VOS

**MAUVAIS CHEMINS?**

Chaque année, dans votre paroisse, il se dépense des centaines de piastres pour réparer les accidents causés par les mauvais chemins, qui amènent:

- Procès contre la Municipalité
- Bien des heures perdues
- Réparation à vos voitures brisées
- Ennuis que vous souffrez

Il faudrait une page pour énumérer les inconvénients des mauvais chemins et VOUS, CULTIVATEURS, les connaissez bien! Pourquoi retarder l'amélioration de vos chemins? Est-ce la dépense? *L'Amélioration coûte moins cher que les Accidents!*

LE GOUVERNEMENT VOUS AIDE

LES MACHINES A CHEMINS "MONTCALM"—Sont peu coûteuses. Elles sont vendues à des conditions faciles et, faisant disparaître la source de tant de dépenses, sont une véritable économie.

DEMANDEZ TOUS LES RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Usines Générales de Chars et de Machineries, Limitée

SUCCESSEURS DE

**La Cie Chs. A. PAQUET, Ltée,**

MANUFACTURIERS DE MACHINERIES ET OUTILLAGES DE VOIRIE

BELL 2325. 95 Dalhousie, B. V. QUÉBEC.

A tous ceux qui voudront bien nous faire parvenir 20 abonnements payés, nous donnerons en prime une jolie **PLUME FONTAINE** en or solide de 14 K d'une valeur de \$2.50. Hâtez-vous car le nombre de ces primes est limité.

**Chers abonnés**

*Veillez nous faire parvenir à son échéance le montant de 25c. pour le renouvellement de votre abonnement pour l'année 1914-1915, afin de ne pas manquer de numéro et avoir votre série complète du "Bulletin de la Ferme."*

**LE BULLETIN DE LA FERME**

1230, rue St-Valier, - QUEBEC.